

Fall 2005

Remember Ruben? L'Histoire de Ruben Um Nyobé à Travers la Société Camerounaise

Katelyn Knox
SIT Study Abroad

Follow this and additional works at: https://digitalcollections.sit.edu/isp_collection

 Part of the [Regional Sociology Commons](#), [Social and Cultural Anthropology Commons](#), and the [Sociology of Culture Commons](#)

Recommended Citation

Knox, Katelyn, "Remember Ruben? L'Histoire de Ruben Um Nyobé à Travers la Société Camerounaise" (2005). *Independent Study Project (ISP) Collection*. 413.

https://digitalcollections.sit.edu/isp_collection/413

This Unpublished Paper is brought to you for free and open access by the SIT Study Abroad at SIT Digital Collections. It has been accepted for inclusion in Independent Study Project (ISP) Collection by an authorized administrator of SIT Digital Collections. For more information, please contact digitalcollections@sit.edu.

Remember Ruben?
**L'histoire de Ruben Um Nyobé à travers la société
camerounaise.**

Knox, Katelyn
Academic Director: André-Guy Soh
Project Advisor: Boubakari
Williams College
French Language and Literature
Africa, Cameroon, Littoral Province, Boumnyebel and Douala
Submitted in partial fulfillment of the requirements for Cameroon: Culture and Development, SIT
Study Abroad, Fall 2005

Avant-propos

Aujourd'hui la société camerounaise est caractérisée par un sentiment de tribalisme que l'on peut voir dans plusieurs domaines. Pour combattre ce sentiment tribal (voire fraternel) l'on doit cultiver une mentalité plutôt nationaliste dans la société plus élargie. Pour créer cette mentalité, quelques intellectuels ont suggéré qu'il faut regarder le passé de ce pays, surtout chercher à cultiver cette mentalité en utilisant l'esprit des « grands nationalistes », ceux qui ont combattu pour l'indépendance avant les années 1960 et au-delà. Cette étude se focalise sur le père du nationalisme au Cameroun : Ruben Um Nyobé. Elle montre son taux de connaissance parmi des différentes couches de la société camerounaise, aussi bien que les différentes versions de l'histoire raconté par ces couches. Finalement, cette étude évalue les différentes voies par lesquelles cette histoire pénètre dans la société et puis sa puissance de créer un sentiment national au sein de la société.

Contacts:

Valère Epée, Douala, 988-9794

M. Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE, Limäi

Dédicace

Je voudrais dédier mon rapport à l'esprit accueillant de la société camerounaise et toute personne qui me l'a montrée. Sans les personnes comme vous, mes familles (des Etats-Unis et du Cameroun), mes amis, et même des connaissances, je n'aurai jamais réussi. Vous avez facilité mon travail non seulement avec votre assistance, mais aussi votre soutien moral et psychologique tout le long de mon travail. Vous m'avez montré l'aspect accueillant de la société camerounaise, un aspect que j'espère que je peux apporter avec moi quand je rejoindrai ma propre communauté.

Remerciements

Je voudrais remercier d'abord ma famille américaine pour votre soutien morale et psychologique pendant mes six mois ici. Je peux constater que ce n'était pas facile de laisser partir votre enfant pour six longs mois mais sachant que c'était quelque chose que je voulais faire, vous m'avez permis de le faire. Sans votre soutien et compassion je serais sûrement rentré dès la première difficulté.

Ensuite je voudrais remercier toutes mes familles camerounaises pour votre compassion et soutiens et excellente nourriture. Je peux imaginer que ce n'est pas facile d'ouvrir vos maisons à une étrangère et de supporter toutes les bêtises qu'elle fait. Pour tout cela je vous remercie.

A mes professeurs et Papa Dré, vous m'avez enseigné beaucoup plus que le Français/Fulfulde. Merci pour avoir pris le temps de discuter des différents aspects de la culture avec moi et de partager vos avis avec moi et pour avoir m'envoyé des mots d'encouragement quand j'en avais besoin. Aussi merci pour avoir me placer dans des situations où je devais faire tous pour même. A cause de ces expériences je suis devenue plus indépendante et plus confiante.

Aux établissements où j'ai distribué mon questionnaire – merci mille fois de plus pour avoir me recevoir d'une manière si professionnel. Sans vous j'aurais échoué à mon travail.

Finalement je voudrais remercier toute personne qui m'a aidé avec un mot d'encouragement ou un geste sympathique quand j'en avais besoin. J'ai fait beaucoup de connaissances ici que je n'oublierai jamais.

Merci.

Table de matières

Avant Propos	2
Dédicace	3
Remerciements	4
<u>Introduction</u>	
Introduction.....	6
Revue de littérature	8
Lieux	9
Objectifs	10
Définition des termes	10
<u>Méthodologie</u>	
Le questionnaire	11
Les interviews	15
<u>Résultats</u>	
Qui sont Ces Personnes ?	19
Qui Connaît Quoi ?	22
Boumnyébel	23
Douala	25
Les Différentes Versions de l’histoire	
Les lycéens de Boumnyébel.....	29
Les lycéens de Douala	30
La population de Boumnyébel	31
La population de Douala.....	32
Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE.....	34
Les historiens	36
Les enseignants.....	38
Les auteurs.....	39
Les médias	43
Les Différentes Voies de l’acquisition de l’histoire	
Le quartier	45
La maison/les vieux	45
L’école	46
La littérature	47
Les médias	48
<u>Conclusion</u>	
Enseigner l’histoire des Nationalistes Camerounais : Un moyen de créer un sentiment patriotique ou un moyen de propager le tribalisme ?	49
<u>Bibliographie</u>	54
<u>Appendice A</u> (L’histoire d’après Yembel Nyébel Antoine de PADOUE)	56
<u>Appendice B</u> (Table de données des moyens de chaque ville)	71
<u>Appendice C</u> (Figure du Nationaliste le plus connu et par ville)	72
<u>Appendice D</u> (Figure des trois Nationalistes Martin Paul Samba, Um Nyobé, et Ahmadou Ahidjo par ville)	73
<u>Appendice E</u> (Figure Comparant les lycées dans le pays Bassa aux lycées à Douala)	74
<u>Appendice F</u> (Questionnaire pour les étudiants)	75
<u>Appendice G</u> (Questionnaire pour les personnes de la communauté)	76

I. Introduction

Les « pères fondateurs » des Etats-Unis sont considérés comme les premiers nationalistes du pays. L'histoire de ces nationalistes (comme George Washington, Thomas Jefferson, et Abraham Lincoln) est enseignée dans les établissements du premier au supérieur. En outre, il existe des journées consacrées en leur mémoire et des monuments ont été élevés en leur honneur. Il est rare de trouver un(e) américain(e) qui ne connaît pas ces nationalistes.

Au Cameroun, le mouvement indépendantiste a connu un grand nationaliste : Ruben Um Nyobé. Son parti politique, L'UPC (Union des Populations du Cameroun) essayait de combattre la force coloniale française en ralliant tous les Camerounais. Le livre *Je me souviens de Ruben*, décrit ce parti politique comme un qui « combattait toutes les manifestations de discrimination raciale qu'elle jugeait inhérentes au colonialisme et présents dans chaque institution de la société coloniale »¹. Pourtant, pendant leur lutte, les « nationalistes » ont été transformés en anti-nationalistes, appelés d'abord « maquisards » par le gouvernement français, puis par le régime d'Ahidjo, une façon de leur nier toute idée nationaliste.² Quelques auteurs croient que cette transformation était faite par les Français pour soutenir l'idée de 'diviser pour mieux régner'.³ De plus, après sa mort programmée, la puissance coloniale a réussi à interdire de parler de lui. Pendant les années du Président Ahidjo, son nom était interdit. Si la police politique surprenait quelqu'un en train de parler de Um Nyobé, cette personne était menacée ou arrêtée. Une brigade spéciale, la BMM (Brigade Mixte Mobile), spécialisée pour les enquêtes relevant de la rébellion était toujours active aux forêts de l'Ouest et du Littoral.⁴ De plus, il était interdit pour les professeurs

¹ Previtali, Stéphane. *Je me souviens de Ruben : Mon témoignage sur les maquis du Cameroun 1953-1970*. 1999. 233.

² Previtali, Stéphane. *Je me souviens de Ruben : Mon témoignage sur les maquis du Cameroun 1953-1970*. 1999. 233.

³ «History of Um Nyobé in Cameroon » seminaire par Dr. Robert Fotsing. 20 Sept 2005.

⁴ Boubakari. Interview personnelle, 24 novembre, 2005.

d'enseigner son histoire et par conséquent, il y avait toute une génération, voire Camerounais, de plus qui n'a pas appris son histoire.

Au début des années 1970, quelques écrivains, notamment Mongo Beti et Were Were Liking, ont écrit l'histoire de ce nationaliste important d'une manière très subtile. Dans leurs livres *Main Basse sur le Cameroun* et *Remember Ruben* de Mongo Beti et *La puissance de Um* de Were Were Liking, ces auteurs ont créé des personnages qui représentaient ce nationaliste, mais qui étaient beaucoup plus généraux que spécifiques. Donc, par ces livres, l'histoire de Um Nyobé est entrée dans la société générale du Cameroun, mais elle était toujours un peu cachée.⁵

Avec l'avènement de Biya au pouvoir en 1982, la situation de Um Nyobé restera toujours la même car la police politique (CENER) restera toujours active, ceci jusqu'en 1990 grâce à l'avènement du multipartisme le tabou sera levé sur Um Nyobé et L'UPC, son parti, sera réhabilité.⁶ Pourtant, aucun édifice ne porte son nom, même pas une rue sur l'ensemble du territoire. Il est très rare d'entendre parlé de lui et plusieurs camerounais ignorent tout de lui.

Aujourd'hui au Cameroun, au lieu d'un fort sentiment nationaliste (qui pouvait surgir de la lutte contre les colonialistes), la société est toujours divisée sur des lignes tribales. Un article d'African Affairs a décrit ce sentiment en disant «All that appears to unite Cameroonians is a common ethnic or regional ambition to preserve their differences under the delusion of maximizing opportunities».⁷ Il semble que le sentiment de « tribalisme », l'idée que c'est mieux d'aider les membres de votre tribu que d'agir au nom de tout le pays, règne au Cameroun. Ce sentiment peut être vu dans plusieurs domaines. Par exemple, au gouvernement, la plupart des fonctionnaires sont du parti du Président.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Nyamnjoh, Francis B. "Cameroon : A country United by Ethnic Ambition and Difference." African Affairs (1999), 98, 101-118.

Quelques personnes, par exemple Augustin Frederic Kodock, le secrétaire général de L'UPC aujourd'hui pensent que « understanding the history of the UPC and the nationalist struggle in Cameroon is important for the youths and also journalists whose role is to inform, educate, and mobilise the population for the task of nation building ». ⁸ Si l'histoire d'Um Nyobé (avec ses idées radicales nationalistes) était enseignée aux élèves d'âge scolaire, ce sentiment de tribalisme pourrait être remplacé par un sentiment de nationalisme plus fort.

Revue de littérature

En ce qui concerne mon étude sur Ruben Um Nyobé, il n'y a pas eu une étude comme la mienne auparavant. Par exemple, il paraît que d'après les sources variées comme le secrétaire générale de L'UPC aujourd'hui, Augustin Frederic Kodock, que l'histoire de Um Nyobé doit jouer un rôle important dans la création d'un sentiment plutôt national au Cameroun. ⁹ De plus, les médias comme Canal 2 International considèrent son histoire si importante qu'ils créent les émissions pour faire répandre son histoire. Pourtant, il y a plusieurs versions de son histoire qui sont présentes dans la société camerounaise. Des comparaisons entre les versions écrites dans les œuvres « fictives » comme celles de Mongo Beti et Were Were Liking et les œuvres d'histoire (œuvres « factuelles ») ont été faites par les professeurs comme Dr. Robert Fotsing de L'Université de Dschang. Cependant, ces comparaisons n'ont pas intégré une partie importante de l'histoire de Um Nyobé dans la société camerounaise : l'histoire orale que l'on peut trouver dans son village et parmi les membres de sa tribu.

De plus, plusieurs personnes disent que le taux de connaissance de Um Nyobé dans la société camerounaise n'est pas assez élevé, pourtant on n'a pas encore fait une étude qui définit concrètement ce taux. Finalement, il y a des personnes qui ont l'hypothèse que si plusieurs

⁸ « Cameroon : UPC Remembers Fallen Patriots » Cameroon Tribune. July 26, 2005. All Africa, Inc., Africa News. Oct 20, 2005.

personnes connaissaient l'histoire de Um Nyobé, le sentiment de tribalisme qui règne dans la société camerounaise serait remplacé par un sentiment de nationalisme. Cependant, on n'a pas encore fait une étude sur les moyens par lesquels les personnes apprennent son histoire - information qui serait très utile si on voulait faire une campagne de sensibilisation sur ce sujet. En outre, on n'a pas demandé aux gens ce qu'ils pensent de cette théorie : si la population en générale pense qu'il y a un moyen plus efficace pour instiller cet idéal dans la société camerounaise.

Mon étude va compléter les lacunes dans la connaissance en répondant aux trois manques dans la connaissance dans ce domaine. D'abord, je vais essayer de définir concrètement le taux de connaissance de Um Nyobé dans les différents groupes (d'âge, de niveau socio-économique, de niveau d'éducation, de tribu, etc.). En outre, je vais essayer de déterminer les voies les plus efficaces pour enseigner cette histoire au public. Finalement, en réalisant les interviews follow-up, je vais évaluer l'efficacité de l'histoire de ce nationaliste comme moyen de rendre le sentiment nationaliste plus fort au Cameroun.

Lieux

Les deux lieux principaux où j'ai fait mon étude étaient le village de Boumnyébel dans la région de la Sanaga-Maritime du Cameroun et la ville de Douala, la capitale économique du Cameroun situé sur le fleuve Wouri à la province du Littoral. J'ai choisi de commencer mon étude à Boumnyébel à cause de sa proximité du village natal de Um Nyobé (Song-Mpeck) aussi bien que sa proximité du grand maquis à Limaï. Je voudrais d'abord voir ce que les gens de la tribu de Um Nyobé connaissaient de lui avant de tourner mon étude vers la population en générale.

J'ai choisi la ville de Douala pour la suite de mon étude à cause du fait qu'elle est une grande ville. Là, on peut trouver toutes les couches sociales : les gens de chaque niveau d'instruction et de classe socio-économique. En outre, le maquis est né à Douala avant de s'étendre au reste des

⁹ Ibid.

régions affectées par la rébellion. Finalement, la ville de Douala était le lieu des émeutes de 1955, ce qui a marqué l'entrée dans la clandestinité des upécistes (après son interdiction le 13 Juillet 1955 par le Gouverneur Roland Pré). Je voudrais voir dans mon étude s'il y a une différence de considération de ce mouvement à cause de ces évènements violents.

Objectifs

1. Déterminer le taux de connaissance de Um Nyobé parmi la population de Boumnyébel, Douala et les lycéens des deux villes.
2. Déterminer si les personnes de ces différentes populations considèrent Um Nyobé comme un nationaliste, et en plus le nationaliste le plus important au Cameroun.
3. Déterminer les différentes versions de son histoire qui sont présentes dans la société
4. Déterminer les voies les plus efficaces/les plus utilisées pour transmettre cette histoire.
5. Déterminer si enseigner son histoire peut être un moyen de combattre le sentiment du tribalisme prévalent au Cameroun aujourd'hui.

Définition des Termes

Tribalisme - un sentiment de fraternité où l'individu agit d'une manière qui aide les membres de sa propre tribu (ou famille étendue) au lieu d'agir au nom de tout le monde. Par exemple, la préférence pour un employé qui appartient à sa propre tribu même s'il est moins qualifié que d'autres qui appartiennent à d'autres tribus.

Tribu - Des personnes qui partagent le même terrain, la même histoire, et normalement le même patois. Par exemple, les Bassa sont une tribu.

Nationalisme - Un sentiment selon lequel l'on agit pour le bénéfice de tous les citoyens au lieu de favoriser les membres de son propre tribu/famille.

Bassa - les populations originaires de la région d'Edéa. On peut aujourd'hui les retrouver un peu partout. Leur langue est aussi le bassa tout comme le nom de leur tribu.

II. Méthodologie

Le questionnaire (Appendices F et G)

Le but de mon questionnaire était de cibler, d'une manière efficace, toutes les couches sociales (les personnes de tout niveau d'instruction et de niveau socioéconomique) de chaque ville où je menais mon étude pour voir la connaissance de Um Nyobé dans la population en général aussi bien que pour voir qui le considère comme important, qui considère son histoire le mieux de tous les nationalistes, et aussi un peu les différentes versions de l'histoire qui sont présentes parmi les gens. Pour atteindre ces buts, mon questionnaire était structuré d'une manière très calculée. D'abord, je demandais la personne de remplir quelques informations concernant leur âge, ethnique, genre, niveau d'instruction, occupation et village d'origine. Ces informations étaient utilisées pour voir les tendances pour une certaine couche (niveau d'éducation, tribu, genre, etc.) d'instruction l'histoire de Um Nyobé ou de la considérer comme importante. Ensuite, j'ai demandé les gens de cocher tous les gens d'une liste qu'ils connaissaient pour voir un peu la connaissance de certains nationalistes, surtout Um Nyobé, parmi les différentes populations. En outre, j'ai demandé les gens de cocher toutes les personnes qu'ils considéraient comme nationalistes de la liste que je leur avais fournie. Cette question était pour voir s'il y avait des différentes populations qui ne pensaient pas que Um Nyobé était un nationaliste aussi bien que pour voir si les gens considéraient les autres personnes comme Martin Paul Samba, une personne qui n'était pas vraiment nationaliste mais l'histoire qui est souvent enseignée comme celle d'un nationaliste, comme des nationalistes. Ensuite j'ai demandé aux gens de dire quel nationaliste était le plus important selon eux pour voir si les gens pensaient que Um Nyobé est considéré par des gens comme le nationaliste le plus important au Cameroun et si oui, qui sont ces populations. De plus j'ai demandé aux gens de me dire l'histoire du nationaliste qu'ils connaissent le mieux pour voir si les gens pensent qu'ils connaissent l'histoire de Um Nyobé le mieux, et si oui, qui sont-ils et quelles sont les versions de l'histoire qu'ils connaissent.

Finalement, j'ai demandé aux gens de me dire où ils avaient appris l'histoire du nationaliste qu'ils considèrent comme le plus important et aussi du nationaliste qu'ils connaissent le mieux pour voir quelles voies sont les plus utilisées pour répandre les histoires des nationalistes.

Avant de distribuer mon questionnaire, j'ai fait quelques jours de "sensibilisation" dans la communauté, ce qui veut dire que j'ai visité plusieurs endroits peuplés par les gens des différentes couches sociales pour m'introduire et pour parler avec la population. J'ai choisi les endroits comme les salons de coiffure, les boutiques, les lieux à côté de la route où les gens vendaient de la nourriture, un contrôle de gendarmes et la gare routière à Boumnyébel à cause de leur popularité. Au contraire de ce que j'attendais, j'ai trouvé que c'était aussi difficile de distribuer mon questionnaire à Douala qu'à Boumnyébel, peut-être même plus difficile. Je croyais qu'à cause du fait que Douala est une grande ville, je pourrais rester comme un chercheur anonyme, pourtant à cause de la nature du sujet, qui rendait mon étude un peu plus tabou que dans la zone bassa, il est devenu essentiel pour moi d'établir une présence dans la communauté. Donc, à Douala, les lieux ciblés étaient plutôt les boutiques dans le quartier Bepanda (où j'habitais), les bureaux à Bonanjo, et les maisons privées montrées à moi par mes contacts que j'avais déjà établis à Douala.

Le deuxième ou troisième jour de "sensibilisation" (si ce sujet n'avait pas encore été abordé) j'ai introduit mon projet dans la conversation avec les gens pour leur informer d'une manière très subtil que j'étudiais un peu l'histoire du Cameroun. Après avoir passé quelques jours dans ces endroits, j'ai rappelé aux gens que j'étudiais l'histoire du Cameroun et je leur ai demandé s'ils pouvaient m'aider avec mon étude en remplissant un petit questionnaire. A ce moment je leur ai montré l'ordre de mission signé par le vice rectorat de l'Université de Dschang et aussi le cachet et signature du sous-préfet derrière pour leur rassurer que ce questionnaire n'était pas dangereux et que rien ne leur arriverait s'ils le remplissaient. Normalement je leur ai donné plusieurs jours pour le remplir (s'ils m'ont donné leur autorisation) et je leur ai demandé s'ils pouvaient avoir des amis

qui pouvaient m'aider aussi. S'ils ont dit oui, je leur ai laissé plusieurs copies du questionnaire.

Avant de commencer mon étude, je pensais qu'un questionnaire serait un bon moyen de cibler toutes les couches de la société pour comprendre leur connaissance des différents nationalistes camerounais aussi bien que les différentes versions de l'histoire de ces nationalistes qu'ils connaissaient. Après quelques jours de distribution, pourtant, je me suis rendu compte que mon questionnaire ciblait une couche très spécifique de la population, surtout à Boumnyébel où la plupart des gens soit sont les vendeurs au marché, soit sont les personnes qui vendent la nourriture aux véhicules qui passent. Ces vendeurs n'avaient pas le temps de remplir un questionnaire pendant qu'ils travaillent et de plus quand ils rentrent chez eux le soir parfois ils sont trop fatigués pour le remplir. Donc, ce questionnaire est devenu une affaire des personnes qui travaillaient dans des boutiques ou des personnes que j'ai rencontrées qui travaillaient quelque part où ils avaient beaucoup de temps libre pendant la journée. De plus, je me suis rendu compte que mon questionnaire ciblait une autre couche spécifique sans en avoir l'intention : les gens scolarisés. Bien que j'aie mis un carré pour les personnes qui n'avaient pas fréquentées, mon questionnaire était écrit en français, donc parfois les personnes qui sortaient des villages dans la forêt qui n'avaient jamais fréquentées ne comprenaient pas français.

En outre, après quelques jours je me suis rendu compte que je n'avais pas laissé une espace où les personnes pouvaient écrire le nom d'un nationaliste autre que ceux qui étaient déjà écrits sur mon questionnaire. Quand je me suis rendue compte de problème, j'ai ajouté une telle espace mais j'avais déjà distribué quelques questionnaires donc il y avait quelques personnes qui n'avaient pas l'opportunité de mettre le nom d'une personne qu'ils considéraient comme nationaliste autre que les noms qui étaient déjà là.

A Douala, j'ai rencontré une différente problème avec mon questionnaire : beaucoup de gens avaient peur de le remplir, bien que je leur aie montré l'autorisation avec la signature et le

cachet des sous-préfets de Boumnyébel et Douala. Les gens m'ont demandé la raison pour laquelle je menais une telle étude ici et à quoi ce questionnaire servirait. J'ai essayé de leur rassurer que le questionnaire fût légal et que leur anonymat serait protégé mais malgré tout cela, les gens étaient toujours soupçonneux de mes intentions. Je leur ai rassuré que s'ils ne voulaient pas remplir le questionnaire, il n'y ait aucun problème et si c'était le cas je les ai remerciés pour leur temps et je n'ai pas insisté.

Ce questionnaire, malgré mon intention de cibler également les hommes et les femmes, avait la tendance de cibler beaucoup plus les hommes. Je peux expliquer ce fait en notant le rôle de la femme dans la société camerounaise. A Boumnyébel, la femme était beaucoup plus une vendeuse au marché que rien d'autre. J'ai réussi à trouver quelques lieux où les femmes avaient leurs boutiques, par exemple un salon de coiffure ou un café, mais la plupart des femmes soit travaillaient au marché soit restaient à la maison. Les hommes, pourtant, étaient plus faciles de trouver en ville étant les propriétaires des boutiques ou les personnes qui restaient dans les lieux comme les bars pendant toute la journée. A Douala, en principe, il était plus facile de cibler les femmes avec le questionnaire, mais en fait j'ai trouvé que, comme à Boumnyébel, les hommes étaient beaucoup plus faciles à trouver. Comme à Boumnyébel, la plupart des femmes travaillent au marché ou restent à la maison. Il est vrai qu'il y ait beaucoup de femmes à Douala qui travaillent hors de la maison, c'est-à-dire au bureau. Pourtant, en général ces femmes n'avaient pas beaucoup de temps pour remplir un questionnaire exactement parce qu'elles travaillent.

Finalement, le taux de réussite de mon questionnaire était satisfaisant au meilleur. Quand j'ai distribué mon questionnaire à un groupe de personnes, parfois je suis rentrée plus tard pour trouver que les mêmes gens n'étaient pas là. En outre, parfois j'ai laissé plusieurs copies de mon questionnaire avec une personne et je lui ai demandé si elle pouvait trouver peut-être un ami ou deux pour remplir mon questionnaire. Parfois cette méthode a marché, mais parfois cette personne

ne pouvait que remplir sa copie.

Pour distribuer ce questionnaire aux lycées, j'ai d'abord visité les proviseurs responsables. Ils m'ont envoyé aux censeurs ou surveillants générales des lycées. Au Lycée Classique d'Eseka, j'ai travaillé avec le Censeur et je suis allée avec lui dans les différentes classes des niveaux de troisième jusqu'en terminale. Les professeurs m'ont gracieusement accordé quelques minutes de leur classe pour les élèves de remplir mon questionnaire. Pourtant, à cause du fait que mon questionnaire a interrompu leur classe et ils avaient toujours du matériel à couvrir je crois que quelques étudiants sentaient pressurés de finir de le remplir vite.

De l'autre côté, quand j'ai travaillé aux lycées de Ngog-Mapoubi, le Lycée Bilingue de Deido, et au lycée Joss, la direction a donné les questionnaires aux élèves directement et leur a accordé quelques jours pour les remplir. Dans ces cas, le nombre de questionnaires que j'ai reçu en retour était moins que le nombre que je leur avais donné, ce que j'attendais. Pourtant, le fait que les élèves ont apporté ce questionnaire à la maison voulait dire que les élèves pouvaient consulter leurs parents ou leurs cahiers pour leur aider à remplir ce questionnaire. Bien que je voulais que les élèves fasse le questionnaire sans consulter leurs parents ou leurs cahiers, cette manière de distribuer le questionnaire était moins intrusive dans l'établissement en général et le fait qu'ils avaient l'opportunité de consulter des différentes sources devait être toléré.

Les interviews

Pour compenser pour les faiblesses de mon questionnaire, aussi bien que pour vérifier les résultats obtenus du questionnaire, j'ai réalisé plusieurs interviews des manières formelles et informelles.

En utilisant les interviews informelles, je voulais cibler particulièrement les couches sociales sous représentées dans les résultats obtenus par mon questionnaire: les femmes, les vendeurs, et les vieux. Je voulais aussi vérifier les résultats que j'avais obtenus par mon

questionnaire. Pour mener mes interviews informelles, je suis allée dans la communauté dans des différents endroits (surtout où je n'avais pas distribué mon questionnaire) et j'ai commencé une conversation avec les personnes trouvées là. Si les personnes étaient des vendeurs, j'ai acheté une des choses qu'il vendait et ensuite je leur ai demandé s'ils ne prendraient pas pour eux aussi. Si les personnes n'étaient pas les vendeurs, j'ai essayé d'y aller avec quelques petites choses à manger comme les Kola ou la canne à sucre. Après m'être assise, j'ai partagé ce que j'avais apporté avec tout le monde autour de moi et on commençait une conversation. Pendant la conversation, j'ai laissé la personne guider la conversation au commencement, normalement en posant une question naïve ou en faisant une observation générale. Après que je sentais que la personne sentait un peu plus confortable avec ma présence (parfois pendant la même conversation ou parfois le lendemain ou l'après lendemain), j'ai commencé à poser des questions naïves sur mon sujet, surtout si la personne est venue naturellement à un thème relatif à mon sujet. Par exemple, si la personne mentionnait le nom de Um Nyobé, je dirais "Oh, Um Nyobé! Ici (ou à Boumnyébel) tout le monde me parle (ou parlait) de lui, mais je ne maîtrise pas très bien son histoire. Est-ce que vous connaissez quelque chose de cette histoire?"

Normalement ces interviews informelles ont eu lieu pendant la journée dans une boutique, mais parfois les gens venaient au Sous-Papayer (le bar quasi-abandonné devant l'auberge où je me logeais où j'ai établi ma base des opérations) parce qu'ils voulaient me donner des informations sur ce sujet. Ces interviews informelles au Sous-Papayer ont eu lieu, pour la plupart, les soirs.

Pour mieux m'intégrer dans la communauté de Boumnyébel, un jour j'ai travaillé avec une braiseuse de poisson. Je suis allée chez elle le matin pour apprendre nettoyer et préparer le poisson, les condiments, et le piment. Dans l'après-midi, je suis allée avec elle au marché où j'ai braisé le poisson jusqu'à ce que le poisson soit fini le soir. Car je faisais quelque chose d'anormal pour une blanche, beaucoup de gens sont venus voir ce que je faisais et beaucoup de gens étaient étonnés que

ce fût moi qui voulais apprendre à braiser. Je leur ai dit que avec mon école, basée à l'Université de Dschang, j'étudie la culture du Cameroun dans toutes ses formes. Beaucoup de gens étaient vraiment impressionnés que je voulais vraiment essayer de m'intégrer complètement dans la société et même si je ne leur ai parlé de mon sujet (en posant des questions naïves encore) ce jour-là, le fait que j'étais braiseuse du poisson pendant tout un jour servait comme une manière de commencer d'autres conversations avec des gens. De plus, beaucoup de gens m'ont remarquée (même s'ils ne m'ont pas approché ce jour) et m'ont approché pendant les jours suivants pour me parler.

Les avantages de ce genre d'interview étaient que les gens se sentaient plus à l'aise, surtout à Douala où ce sujet était un peu plus tabou qu'à Boumnyébel. Aussi, je pouvais trouver des réponses aux questions pertinentes à mon étude qui n'apparaissaient pas dans mon questionnaire, par exemple si les personnes pensent qu'enseigner l'histoire de ces nationalistes peut être un moyen efficace de combattre un peu le sentiment de tribalisme au Cameroun.

Les faiblesses de ce genre d'interview était qu'il n'y avait aucun moyen de les standardiser et que je ne pouvais pas écrire ce que les gens me disaient au moment de l'interview même, donc c'est sûr que j'aie oublié certaines choses qu'on m'a dit. Selon la conversation, je la dirigeais vers un but très spécifique qui n'était pas le même pour toutes les interviews. Par exemple, si quelqu'un commençait à parler du tribalisme, je ne leur ai pas demandé les mêmes questions que si elle avait commencé par parler du maquis. Donc, mes résultats de ces interviews ne pouvaient pas être vraiment quantifiés, mais restaient beaucoup plus qualitatifs. Aussi, ces interviews avaient la tendance de prendre beaucoup plus de temps que les questionnaires parce que je devais mener la conversation à mon but d'une façon très graduelle et aussi je devais être là pendant tout le processus, pourtant je pouvais laisser les questionnaires avec le gens et ils pouvaient les remplir pendant que je n'étais pas là.

J'ai utilisé les interviews formelles, semi structurées pour cibler les enseignants d'histoire et de littérature des différents établissements où j'ai mené mon étude et aussi pour parler avec l'historien Valère Epée. J'ai utilisé cette méthode parce que je savais que les enseignants n'auraient pas peur si je prenais des notes et aussi je savais qu'ils allaient me donner trop d'information pour retenir tous dans ma tête. Je voulais, pourtant, utiliser la manière non structurée au lieu d'une interview structurée parce que je voulais voir ce que les enseignants pensaient était important - je ne voulais pas seulement leur poser des questions sur les thèmes que je voyais comme importants.

Pour réaliser ces interviews, je suis allé aux lycées dans la salle des professeurs et les autres professeurs m'ont aidé à trouver des enseignants d'histoire et littérature qui étaient disponibles à me parler. Je leur ai expliqué ce que j'avais déjà fait dans leur établissement et je leur ai montré mon questionnaire comme point de départ. Je leur ai demandé ce qu'ils enseignent au programme d'histoire (ou littérature) et aussi ce qu'ils enseignent des nationalistes inclus dans mon questionnaire en particulier. Ce genre d'interview était idéal pour ce genre de rencontre parce que je n'oubliais pas ce qu'on me disait et aussi parce que l'enseignant était permis de me parler de ce qu'il croit est important de ce thème. Une faiblesse de ce genre d'interview, pourtant, est que parce que je ne demandais pas les mêmes questions à chaque enseignant, il n'y a aucune méthode de standardiser ou quantifier mes résultats. Cependant, ces interviews me servent comme information du fond sur le système éducatif en ce qui concerne l'histoire (et surtout l'histoire des nationalistes) au Cameroun.

J'ai utilisé les interviews formelles structurées pour cibler les vieux parce que j'avais des questions très spécifiques à leur poser. Pour réaliser ces interviews, j'ai pris des rendez-vous et je suis venu avec des questions déjà formulées. Je leur ai posé des questions et si un autre thème important s'est révélé par la réponse, j'ai laissé la personne parler jusqu'à ce qu'elle s'éloigne trop de mon but. En ce cas, j'ai posé une autre question pour refocaliser mon interview.

Les avantages de ce genre d'interview étaient qu'on ne perdait pas le temps et aussi je pouvais écrire leurs réponses donc je n'oubliais pas ce qu'on me disait. Une faiblesse de cette méthode était que je ne recevais que les réponses aux questions que j'ai posées donc la personne était un peu moins libre de me dire ce qu'elle considérait important.

III. Résultats

A. Qui Sont Ces Personnes ?

I. Felix Moumié

Félix Moumié était le premier Président de l'UPC (Union des Populations du Cameroun), créé le 10 Avril 1948 dans un bar à Douala.¹⁰ Après la mort de Um Nyobé, le secrétaire générale de l'UPC, il lui succède à la tête pour lutter contre le régime néocolonial d'Ahmadou Ahidjo mis en place par la France. Il a été empoisonné au thallium par un agent français du SDECE, se faisant passer pour journaliste, William Bechtel, à Genève le 15 Octobre 1961.¹¹ Poursuivi tardivement par la Suisse, Bechtel a été arrêté à Bruxelles en 1975, extradé et acquitté en 1980.¹² La dépouille de Moumié reste en Guinée car le gouvernement camerounais continue à refuser l'autorisation pour le rapatrier.¹³

II. André Marie Mbida

André Marie Mbida était le premier Premier Ministre du Cameroun, choisi par la France en 1957.¹⁴ Avant son ascendance au poste du Premier Ministre, il était membre du Bloc démocratique camerounais en 1955 qui avait été créé par Louis Paul Aujolat en 1953 pour se battre contre l'UPC

¹⁰ Morel, Jacques. 15 octobre 1960: Assassinat de Félix Moumié, chef de l'UPC (Cameroun). 3 Mai 2003. <http://perso.wanadoo.fr/jacques.morel67/ccfo/crimcol/node95.html> 9 Dec 2005.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

¹³ « La tribune de l'Histoire : Francis Moumié ». Canal 2 international. 28 octobre 2005, 20 :00.

¹⁴ « Le Cameroun sous la tutelle de la France ». Cameroun-Plus Online, 2005. <http://www.cameroun-plus.com/s16/index.php?page=page08> . 9 Dec 2005.

et contre l'indépendance au nom de l'assimilation.¹⁵ Mbida était un catholique et se battait contre l'UPC au nom de la religion parce qu'il voyait l'UPC comme un parti communiste.¹⁶

III. Ruben Um Nyobé

Né en 1913 à Song Mpeck, Ruben Um Nyobé a commencé son travail politique comme syndicat, formé par la GCT française.¹⁷ Il a commencé son travail syndical avec l'USCC et il était intégral pendant la grève de 1945 des « chemineaux ».¹⁸ Puis, il était un des créateurs de l'UPC (la section camerounaise du RDA) en 1948 et il est devenu le deuxième Secrétaire Générale du parti.¹⁹ Il a fait trois voyages à l'ONU en pour plaider le cas du Cameroun devant le quatrième Assemblée Générale. Après les émeutes du mai 1955 à Douala et l'interdiction de l'UPC le 13 juillet 1955, l'UPC doit entrer dans le maquis où elle mène la guerre armée pour l'indépendance. Um Nyobé a été fusillé par un soldat tchadien au cours d'une patrouille de l'armée française le 13 septembre 1958 à Libel-Lingoï, village natal de sa deuxième épouse après avoir été trahi par un de ses proches.²⁰

IV. Martin Paul Samba

Sous-officier de l'armée allemande, il contribuera énormément dans l'œuvre de la pacification du Cameroun au côté des allemands. Très brillant soldat, il restera malheureusement au grade de sous-officier ce qui constituera un réel motif de frustration qui va plus tard le conduire à la démission. En fait, les raisons de sa démission sont de trois ordres : premièrement son maintien au grade de sous-officier alors qu'il méritait accéder au grade d'officier compte tenu de ses compétences militaires ; deuxième frustration il ne réussira pas à se faire nommer chef supérieur

¹⁵ Beti, Mongo. Main Basse sur le Cameroun. Editions Peuples Noirs, 1984.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Morel, Jacques. « 3 septembre 1958: Ruben Um Nyobé, dirigeant de l'UPC, est abattu (Cameroun) ». <http://perso.wanadoo.fr/jacques.morel67/ccfo/crimcol/node86.html> . 10 décembre 2005.

¹⁸ Valéry Epée. Interview Personnelle. 5 décembre 2005.

des Bulu dans le Sud ; troisième frustration selon les accords secrets que les allemands et lui s'étaient passé qui consistaient à laisser les Bulu indépendants pendant que lui devrait activement pacifier les populations non Bulu du territoire camerounais. Fort de tout cela il simulera une maladie comme motif de démission. Plus tard, il va rejoindre le camp de chef traditionnel et autres opposants aux allemands pour opposer une résistance et, en même temps, collaborer avec les français déjà présents au Cameroun pour la conquête de 1914. Il sera exécuté en août 1914 en compagnie des autres chefs traditionnels. Voilà pourquoi il sera considéré comme un martyr. Mais alors, la question qu'on peut se poser ici c'est de savoir s'il est vraiment martyr ou pas compte tenu de ses frustrations qui l'ont conduit au retournement de la veste.²¹

V. Ernest Ouandié

Né en 1924, Ernest Ouandié était le Vice-Président de l'UPC dès sa création et après les morts de Um Nyobé et Felix Moumié il entretient un noyau de maquisards jusqu'en août 1970.²² Il a été arrêté le 21 août 1970 lors d'un déplacement organisé par Mgr Albert Ndongmo, évêque de Nkongsamba.²³ Il était jugé avec d'autres compagnons et l'évêque, pour complot visant à assassiner Ahmadou Ahidjo, le chef de l'État, lors d'une parodie de procès devant le Tribunal Permanent Militaire à Yaoundé.²⁴ Son avocat, Me de Felice, se voit refuser l'entrée au Cameroun.²⁵ Ouandié était fusillé sur la place de Bafoussam qui, aujourd'hui est appelé le « carrefour maquisard » avec deux autres de ses camarades le 15 janvier 1971.²⁶

¹⁹ Morel, Jacques. « 3 septembre 1958: Ruben Um Nyobé, dirigeant de l'UPC, est abattu (Cameroun) ». <http://perso.wanadoo.fr/jacques.morel67/ccfo/crimcol/node86.html> . 10 décembre 2005.

²⁰ Yembel Nyébel Antoine de PADOUE, interview personnelle, 18 novembre 2005.

²¹ (Paragraphe). Boubakari, Interview Personnelle, 10 décembre 2005.

²² Antoine Yembel Nyébel, Interview Personnelle 17 Nov 2005.

²³ Morel, Jacques. « 15 janvier 1971: Exécution publique de Ernest Ouandié, leader de l'UPC (Cameroun) ». 3 Mai 2003. <http://perso.wanadoo.fr/jacques.morel67/ccfo/crimcol/node14.html>. 9 Dec 2005.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid.

VI. *Ahmadou Ahidjo*

Il est né le 24 août 1924 à Garoua, Cameroun.²⁷ Il entra en politique durant les années 40 dans la colonie française du Cameroun. Dans l'an 1955 il est devenu membre du Bloc démocratique camerounais avec André Marie Mbida, le but duquel était de combattre l'UPC de Um Nyobé et aussi de se battre contre l'indépendance au nom d'assimilation.²⁸ Pendant les années 1960 il était beaucoup occupé par la poursuite des « subversifs » - c'est-à-dire tous les gens qui étaient de l'opposition. Il était même plus intégral dans la lutte contre les nationalistes que la France. Il a été élu président du Cameroun lorsque le pays obtint son indépendance en 1960 et la réunification du Cameroun occidental et oriental a eu lieu sous son mandat.²⁹ Il a été réélu en 1965, 1970, 1975 et en 1980.³⁰ Le 6 novembre 1982 il devait démissionner et il a donné sa place à son successeur constitutionnel, Paul Biya.³¹ En 1983 il a été contraint à l'exil qu'il passait entre la France et le Sénégal où il est mort le 30 novembre 1989.³²

²⁷ "Ahmadou Ahidjo" Wikipédia Encyclopedia Libre. 6 décembre 2005.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmadou_Ahidjo 9 décembre 2005.

²⁸ Beti, Mongo. Remember Ruben. Editions L'Harmattan, 1982, 107.

²⁹ "Ahmadou Ahidjo" Wikipédia Encyclopedia Libre. 6 décembre 2005.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmadou_Ahidjo 9 décembre 2005.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

³² Ibid.

VII. *Ossandé Affana*

D'origine Beti, il était un intellectuel et faisait partie de la classe dirigeante de la rébellion de l'UPC dans les années 1960. Il sera assassiné dans la forêt de l'Est alors qu'il cherchait à s'exiler au Congo Brazzaville pour fuir la répression gouvernementale dirigée contre lui.³³

B. Qui Connaît Quoi ?

I. Boumnyébel

A. Les élèves

Les élèves des deux lycées dans le pays Bassa, le Lycée classique d'Eseka et le Lycée de Ngog-Mapoubi ont un taux de connaissance de Um Nyobé très élevé, 97% (Appendice B, D). Pourtant, parmi ces lycéens, le taux de connaissance de Ernest Ouandie, 41% et de Ossandé Affana, 20% étaient un peu réduits (Appendice B, D). En ce qui concerne la considération comme nationaliste, Um Nyobé était cité comme nationaliste le plus fréquemment parmi ces lycéens. La personne citée la deuxième souvent comme nationaliste était Martin Paul Samba avec un pourcentage de considération comme nationaliste de 86% (Appendice B). Notamment, Ernest Ouandie était considéré comme un nationaliste seulement par 43% des lycéens et Ahmadou Ahidjo était considéré comme un nationaliste seulement par 56% des lycéens (Appendice B, E).

Le nationaliste le plus choisi comme le nationaliste le plus important par ces élèves était Um Nyobé, choisi par 81% de cette population. Ahmadou Ahidjo était le nationaliste l'avant plus choisi avec 15% de soutenance comme le nationaliste le plus important et Martin Paul Samba était choisi comme le nationaliste le plus important par 6% des élèves (Appendice D).

Quant au nationaliste le plus connu, 66% de cette population ont choisi Um Nyobé comme le nationaliste qu'ils connaissent le mieux. Ahmadou Ahidjo et Martin Paul Samba ont été

choisi comme le nationaliste le plus connu par 15% de cette population. Curieusement, malgré le fait que 81% de cette population considèrent Um Nyobé le nationaliste le plus important, seulement 66% de cette population a dit qu'il connaît son histoire le mieux. De l'autre côté, Martin Paul Samba, qui était choisi par seulement 6% de la population comme le nationaliste le plus important, était choisi comme le nationaliste le mieux connaît par 15% de la population (Appendice D). Ces deux faits veulent dire que, pour plusieurs raisons qui seront discutées plus tard, l'histoire du nationaliste considéré le plus important, Um Nyobé, n'est pas transmise à cette population, pourtant l'histoire d'un nationaliste qui n'est pas considéré comme le nationaliste le plus important, est l'histoire qui est transmis plus souvent.

B. La population en général

La population de Boumnyébel aussi a une bonne connaissance de Um Nyobé, 94%. Pourtant, Ahmadou Ahidjo était la personne la plus connue de ma liste avec un taux de connaissance de 100%. La population de Boumnyébel a eu de bonnes connaissances de André Marie Mbida et Ernest Ouandie ; les deux avaient un taux de connaissance de 94% comme Um Nyobé (Appendice B).

La personne de ma liste citée comme un nationaliste le plus souvent était Um Nyobé, qui était citée avec une fréquence de 94%. Felix Moumié et Ernest Ouandie étaient les personnes les citées les plus souvent après Um Nyobé avec des taux de considération comme nationaliste de 81% et 88% respectivement. Notamment, Martin Paul Samba était considéré comme un nationaliste seulement par 50% de la population et Ahmadou Ahidjo par seulement 33% de la population.

Quant à la considération comme le nationaliste le plus important, seulement deux personnes ont été choisies par cette population : Ruben Um Nyobé et André Marie Mbida. Ruben Um Nyobé était choisi par 88% de la population comme le nationaliste le plus important et André

³³ Boubakari, Interview Personnelle, 10 décembre 2005, Dschang.

Marie Mbida était choisi par 6% de la population (Appendice B). Pourtant quand on regarde les nationalistes les plus connus par cette population, on trouve que seulement 75% de la population de Boumnyébel connaît Um Nyobé le mieux, 6% connaît Andre Marie Mbida le mieux et 6% connaît Ernest Ouandie le mieux. Cette différence entre le taux des personnes qui pense que Um Nyobé était le nationaliste le plus important et celui des personnes qui le connaît le mieux est significatif parce que, comme aux lycées dans cette région, les personnes qui pensent que Um Nyobé était le nationaliste le plus important ne connaissent pas nécessairement son histoire le mieux.

Chaque fois que j'ai introduit l'histoire du Cameroun dans une conversation à Boumnyébel (dans les interviews informelles), la première personne de qui on me parlait était Um Nyobé. La population était très ouverte à m'enseigner cette histoire et chaque personne avait son avis de la situation. La plupart de gens, pourtant, quand je leur ai dit que je ne maîtrisais pas très bien l'histoire et que je voudrais savoir ce qu'ils savaient de lui, m'ont proclamé « Oh, moi je ne connais pas très bien l'histoire – il faut chercher les vieux. Ils peuvent mieux t'expliquer ce qui s'est passé ». ³⁴ Quand j'ai insisté que, non je voudrais savoir ce que tout le monde connaît de lui, plusieurs gens m'ont raconté son histoire mais plusieurs autres m'ont recommandé des livres ou des bibliothèques où je pouvais mieux trouver cette histoire. Mon interprétation de ces événements est que la population de Boumnyébel, pourtant habitants du village de Um Nyobé, croient qu'ils n'ont pas de bonnes informations sur ce sujet. Ces deux recommandations aussi m'ont dit qu'ils connaissent que l'histoire existe quelque part dans la société, mais qu'ils ne l'ont pas cherchée eux-mêmes.

II. Douala

A. Les élèves

La connaissance de Um Nyobé parmi les lycéens de Douala était bonne – 97% des lycéens ont dit

qu'ils connaissent Um Nyobé (Appendice B, E). D'une manière similaire, André Marie Mbida avait un taux de connaissance de 97% et Ahmadou Ahidjo et Martin Paul Samba avaient un taux de connaissance de 98%. Quant à la considération comme nationaliste, Um Nyobé était la personne la plus considérée comme nationaliste, étant considéré ainsi par 97% des lycéens. Pourtant, seulement 84% des lycéens disaient que Martin Paul Samba était un nationaliste et seulement 51% des lycéens ont considéré Ahmadou Ahidjo comme tel (Appendice D).

Quand on regarde, pourtant, le pourcentage des lycéens à Douala qui considèrent que Um Nyobé est le nationaliste le plus important, on voit une immense différence des lycées dans le pays bassa – seulement 50% des lycéens à Douala croient que Um Nyobé est le nationaliste le plus important. Dix-huit pour cent des lycéens croyait que Ahmadou Ahidjo était le nationaliste le plus important et 14% croyait que était Martin Paul Samba. Etonnamment, 7% de cette population croyait que Douala Manga Bell était le nationaliste le plus important, comparé à 0.5% de la population des lycéens au pays bassa (Appendices B, E).

Les différences entre les lycéens de Douala et ceux du pays bassa deviennent plus évidentes quand on regarde le pourcentage des lycéens qui ont dit qu'ils connaissent mieux Um Nyobé que les autres nationalistes. Aux lycées à Douala, seulement 39% des lycéens ont dit qu'ils connaissent Um Nyobé le mieux (comparé à 66% des lycéens au pays bassa). De plus, la connaissance de Ahidjo a augmenté (de 18% des lycéens qui le considère comme le nationaliste le plus important à 19% des lycéens qui connaissent le mieux son histoire) et avec Martin Paul Samba qui seulement 14% de la population croit est le nationaliste le plus important mais 17% de cette population connaît son histoire le mieux (Appendice D). Cette tendance reflète aussi ce qui s'est passé aux lycées dans le pays bassa – les lycéens ne connaissent pas le mieux les nationalistes qu'ils considèrent sont le plus important du pays.

³⁴ Anonyme, Interview Personnelle. 17 novembre 2005 Boumnyébel.

B. *La population en général*

La population en général de Douala était celle avec la moindre connaissance de Um Nyobé – seulement 88% de la population a dit qu’il le connaît. Pourtant, 96% de la population a dit qu’il connaît Martin Paul Samba et Ahmadou Ahidjo. Quand demandé s’ils considèrent Um Nyobé comme nationaliste, 92% de la population a affirmé qu’il était nationaliste, pourtant seulement 56% de la population a dit que Ahmadou Ahidjo était un nationaliste et 84% des citoyens de Douala ont distingué Martin Paul Samba comme nationaliste (Appendice D).

La population de Douala aussi était la population avec le moindre taux de considération comme le nationaliste le plus important pour Um Nyobé – ce taux était seulement 36% (pourtant à Boumnyébel ce taux était 88%) (Appendice B). Ahmadou Ahidjo et Martin Paul Samba étaient considérés comme le nationaliste le plus important 24% du temps. En outre, Felix Moumié était considéré comme le nationaliste le plus important 8% du temps pourtant personne à Boumnyébel l’a considéré comme tel. Quant à la connaissance, seulement 20% de la population de Douala a dit qu’il connaît le mieux l’histoire de Um Nyobé. Ahmadou Ahidjo, pour la première fois a dépassé Um Nyobé avec 40% des gens qui considéraient qu’ils connaissent mieux son histoire. De plus, 16% de la population de Douala a dit qu’il connaît le mieux l’histoire de Martin Paul Samba (Appendice B, D). Ces faits montrent aussi la tendance que le nationaliste que la population considère est le plus important n’est pas toujours l’histoire que la population connaît la mieux.

Quand j’ai fait mes interviews informelles à Douala, la plupart de temps les gens ont nié complètement la connaissance de Um Nyobé ou m’ont dit que c’était une affaire des bassa et m’ont demandé pourquoi je m’intéresse à lui en particulier quand c’était à Douala où on a commencé le mouvement nationaliste avec les nationalistes comme Douala Manga Bell et Martin Paul Samba. De plus, au quartier Bépanda, plusieurs gens voulaient me parler de Ernest Ouandie parce que le quartier était composé presque tout de Bamiléké. C’était difficile dans ce milieu de parler de Um

Nyobé particulièrement parce que son histoire était interdite et les gens de l'âge 30-40 ont grandi sous l'interdiction donc ils ont toujours peur de parler de lui. Un monsieur d'environ 35 ans à qui j'ai donné mon questionnaire a carrément refusé de me raconter l'histoire de Um Nyobé parce qu'il m'a dit que cette histoire lui fait trop de peine parce qu'en pensant à lui, il regarde ce que le pays est devenu et il a trop de mal au cœur.³⁵ Quand j'ai posé des questions naïves sur Um Nyobé (en disant que je suis venu de Boumnyébel et tout le monde là me parlait de Um Nyobé quand je leur ai parlé de l'histoire du Cameroun mais que je ne connaissait pas très bien son histoire) m'ont dit qu'il était un maquisard ou ont dit qu'ils ignorent tout de lui. Malgré le fait que la connaissance paraît bonne selon les résultats de mon questionnaire, quand j'ai posé des questions aux gens, il paraît que la connaissance parmi la population en général est moins que mes résultats ont reflétés. Ce fait peut être parce que la plupart de mes questionnaires étaient distribués aux gens qui ont beaucoup fréquenté (80% des gens qui ont rempli le questionnaire ont fréquenté au lycée ou à l'université) et donc peut-être les gens qui ont fréquenté ont une meilleure connaissance de Um.

En outre, c'était beaucoup plus difficile de déterminer la connaissance de Um Nyobé à Douala parce que le sujet était tabou et aussi parce que cette histoire n'est pas une source de fierté pour cette population comme elle était à Boumnyébel. Ces deux faits ensemble produisaient une situation où même le simple fait de mener la conversation vers mon but (« funneling ») était très difficile. Les gens étaient un peu plus soupçonneux de moi, une étrangère qui vient et qui commence à poser des questions sur les sujets qui pour une trentaine d'années étaient interdits. Pourtant, les gens à Boumnyébel ont réagi avec fierté quand je leur ai dit que je m'intéresse à ce mouvement et à ces nationalistes parce qu'ils voulaient que cette histoire ne soit plus cachée.³⁶

³⁵ Anonyme. Interview Personnelle, 5 décembre 2005, Douala.

³⁶ Anonyme, Interview Personnelle, 24 novembre 2005, Boumnyébel.

C. Les Différentes Versions de L’histoire de Um Nyobé

I. L’histoire d’après les élèves de Boumnyébel

A travers les questionnaires, j’ai trouvé que les lycéens connaissent l’histoire du fond de Um Nyobé. Quand je leur ai demandé de décrire brièvement l’histoire du nationaliste qu’ils considéraient comme le mieux connu pour eux, quand ils parlaient de Um, ils ont parlé de l’indépendance, le trahison, l’UPC, le maquis, un martyr, et le fait qu’il était un Bassa. Très peu de gens ont cité la date de son mort (8) et aussi très peu de gens ont cité ses activités politiques comme ses visites à l’ONU (5) le fait qu’il se battait pour l’unification du Cameroun (2) ou qu’il était un syndicat avant son temps dans l’UPC (1). De plus, personne n’a cité son travail avec le RDA (Rassemblement des Démocraties Africains). La plupart de gens ont cité les noms des lieux (départements, villes) dans le pays bassa comme Nyong-et-Kelle (5), Eseka (5), Boumnyébel (2), et Libel-Lingoï (1) où des événements importants ont eu lieu mais on n’a pas cité ces événements comme la création de l’UPC ou son entrée dans la clandestinité. Curieusement, quinze étudiants l’ont classifié comme un instigateur, ce qui veut dire qu’il a cherché activement à combattre les colonisateurs, un thème qui rend son histoire un peu violente. Une seule personne l’a classifié comme un nationaliste pacifique.

Parmi ces histoires, il y avait beaucoup d’informations fausses. Par exemple, un élève a dit qu’il était le plus important parce qu’il a créé des ponts et des routes et un autre a dit qu’il était le plus important parce qu’il a combattu les allemands. Une élève lui a donné crédit pour signer l’indépendance et d’autres élèves ont dit qu’il était pendu. Une seule élève connaissait qu’il avait deux femmes.

Les histoires des élèves dans le pays bassa ont montré beaucoup le mysticisme autour de son histoire. Par exemple un thème de l’histoire de plusieurs élèves était que Um Nyobé avait un pouvoir de disparaître dans la brousse chaque fois que les colons étaient prêts à l’arrêter. De plus,

le thème qu'il a été trahi par un de ses proches était cité par quelques élèves et un élève l'a appelé « un Christ ». En outre, plusieurs gens ont dit que Um Nyobé a refusé d'être corrompu par les blancs qui voulaient lui payer d'abandonner sa quête pour l'indépendance.

II. L'histoire d'après les élèves à Douala

L'histoire selon les élèves des lycées à Douala était beaucoup plus focalisé sur l'aspect politique de Um Nyobé par exemple sa quête pour l'indépendance (63) et l'unification (17) aussi bien que les évènements historiques de sa vie comme ses visites à l'ONU (5), la création de l'UPC en 1948 (13), son entrée dans le maquis (15) précédé par l'interdiction de son parti après les émeutes à Douala (8). Très peu de lycéens ont cité le fait qu'il était un Bassa (4) et une seule personne a mentionné qu'il était de Boumnyébel. Pourtant, plusieurs gens ont dit qu'il était de la région de la Sanaga Maritime (12). Ils ont aussi insisté sur le fait que la création de l'UPC a marqué la création du premier parti politique au Cameroun (10).

Quelques mythes révélés par les lycéens de Douala étaient qu'il a lutté contre les allemands, qu'il était un des premiers Camerounais d'obtenir un poste au gouvernement colonial, qu'il était décapité, qu'il était trahi par un missionnaire ou sa femme, qu'il a été pendu et aussi qu'il était d'origine Douala.

Curieusement, 7 élèves de Douala connaissaient le nom « MPODOL » qui était le nom secret pour Um Nyobé pendant que personne des lycées bassa n'a cité ce nom dans leur version de l'histoire.³⁷ Les élèves aussi ont cité que Um Nyobé a mené une lutte violente contre les colons, une étudiante l'a même appelé un « terroriste ». Surtout, cette version de l'histoire des lycéens était beaucoup plus focalisée sur la lutte clandestine dans le maquis que la version des lycéens du pays bassa.

³⁷ Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 18 novembre 2005 Boumnyébel.

III. L'histoire d'après la population de Boumnyébel

Comme les lycéens du pays Bassa, l'histoire selon les habitants de Boumnyébel était beaucoup plus focalisé sur les aspects mythiques et les lieux où tous les différents évènements ont eu lieu. Par exemple, les personnes ont cité les lieux Song Mpeck (village natal de Um, 2), le Sanaga Maritime (4), Boumnyébel (2), Ngog-Mapoubi (1), Nyong-et-Kelle (2), et Libel-Lingoï (1). A part ces lieux, la plupart de gens à Boumnyébel ont cité qu'il voulait l'indépendance (10) et qu'il était un martyr (8) pour cette cause, pourtant une seule personne a dit qu'il voulait l'unification du Cameroun. Deux personnes ont souligné le fait qu'il a été trahi par un de ses proches.

La version qui m'était présentée par la voie des interviews informelles était beaucoup plus une louange pour Um. Après m'avoir demandé si j'avais visité les différents lieux importants à son histoire, par exemple la forêt où il a été tué le 13 Septembre 1958 par un tchadien dans une patrouille française, on m'a raconté la partie mythique de son histoire. Un monsieur qui travaillait dans une boutique informatique m'a raconté l'histoire que quand Um Nyobé est allé aux Nations Unies, on lui a demandé de choisir un pays avec lequel il pouvait avoir l'indépendance. Um Nyobé devait, pour choisir son pays « ami » aller et prendre son drapeau. Quand on lui a permis de faire cela, « Um Nyobé s'est levé, il est allé aux drapeaux, et il les a tous pris. Cela signifie que Um Nyobé a travaillé pour l'indépendance pour non seulement le Cameroun mais pour tout pays sous colonisation ». ³⁸ En outre, plusieurs gens m'ont raconté que plusieurs fois le gouvernement français lui a offert une petite « motivation » pour laisser sa lutte pour l'indépendance du Cameroun. Face à cette opportunité, Um Nyobé l'a carrément refusée parce qu'il a dit « mais si je prends cette argent, c'est moi seule qui va profiter. Je lutte pour le bien de tous mes compatriotes. » ³⁹ Quant à l'aspect tribalisme, un monsieur m'a raconté qu'avant l'indépendance il

³⁸ Anonyme, Interview Personnelle, 18 novembre 2005, Boumnyébel.

³⁹ Anonyme, Interview Personnelle, 18 novembre 2005, Boumnyébel.

y avait un tribu qui était presque les esclaves des autres tribus. Quand un membre de l'UPC a demandé à Um Nyobé s'il voulait donner l'indépendance aux gens de tribu aussi, Um Nyobé a répondu en disant que l'indépendance qu'il envisageait était pour tout camerounais, n'importe quelle tribu. Le lendemain, le monsieur a quitté l'UPC parce qu'il croyait que ce parti voulait gagner l'indépendance pour régner sur tous les autres tribus.⁴⁰

Rarement, les gens ont cité la lutte dans le maquis et beaucoup plus rarement, ils ont admis que la lutte dans le maquis a été menée sur les « dikokoñ » (tout camerounais qui aide les colons pendant temps de guerre ou pendant temps d'occupation étrangère).⁴¹ Pourtant ils étaient partagés d'opinion sur cette partie de son histoire. La plupart de gens ont vu cette lutte comme la dernière option pour l'indépendance, malgré le fait que ce n'était pas le bilan préférable. D'autres gens ont nié complètement que les maquisards étaient des hommes violents, que c'étaient plutôt les français qui instiguaient la violence et les maquisards se défendaient.

Les gens de Boumnyébel étaient partagés sur la nécessité de la mort de Um. Plusieurs personnes pensaient qu'il devait être le premier dirigeant camerounais du pays. Pourtant, d'autres pensaient qu'il fallait mourir pour que le Cameroun devienne indépendant. Ils ont dit que les responsables français essaient trop soupçonneux et craignaient trop la puissance de Um donc ils n'allaient jamais permettre qu'il devienne le premier dirigeant du Cameroun. Ils ont considéré qu'il s'est sacrifié pour que le Cameroun devienne indépendant parce que pendant qu'il était vivant le Cameroun n'aurait jamais obtenu son indépendance.

IV. L'histoire d'après la population de Douala

Parce qu'il avait très peu de gens à Douala qui considérait Um Nyobé le nationaliste le plus important ou le nationaliste le mieux connu, la version de l'histoire selon cette population était très

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 18 novembre 2005 Boumnyébel.

limitée. La plupart de gens ont dit qu'il voulait l'indépendance (8) du Cameroun et qu'il était un martyr pour cette cause (5). Neuf personnes ont parlé de la création de l'UPC en 1948 à Douala et deux ont noté l'entrée de ce parti dans la clandestinité après les émeutes de mai 1955 à Douala. Trois personnes connaissaient la date de sa mort, mais personne dans cette population n'a cité un lieu (sauf Douala) où les événements de sa vie ont eu lieu.

Par la voie des interviews informelles, j'ai trouvé que les gens de Douala considèrent que l'histoire de Um Nyobé est beaucoup plus une histoire des Bassa qu'une histoire nationale. La plupart de gens voulaient me parler des autres nationalistes qu'ils considéraient plus important que Um et quand j'ai réussi à leur faire parler de Um Nyobé, ils m'ont parlé de sa lutte dans le maquis et la clandestinité de son parti. Un monsieur avec qui j'ai parlé qui était dans l'armée avant l'indépendance m'a dit que la lutte que Um Nyobé a mené était bien nécessaire pour l'indépendance du pays et qu'il ne voyait pas les maquisards comme les ennemis à combattre (il était stationné à Buea). Pourtant, l'aspect mythique de son histoire manquait à Douala. Les choses qu'on m'a racontée concernaient beaucoup plus les événements réels comme la création de l'UPC ou l'entrée dans la clandestinité que l'aspect « héros » de l'homme qui était présente à Boumnyébel.

A travers les réponses des questionnaires et des interviews informelles, j'ai constaté que l'histoire de Um Nyobé, pourtant un figure national, est beaucoup plus régionalisée. Les gens qui ont grandi dans le pays bassa peuvent voir eux-mêmes les lieux où ses événements ont eu lieu et donc, peuvent s'affilier avec lui à travers ces similarités. De plus, la plupart de gens qui habitent dans le pays bassa sont des Bassa et ils peuvent identifier avec lui à cause de ce fait. Aussi, la version de l'histoire qu'on peut trouver dans le pays bassa (soit selon les élèves, soit selon les habitants du village) est beaucoup plus mythique, décrivant Um Nyobé comme un homme presque sans fautes qui a lutté pour le bien de son pays et qui était incorruptible. La version qu'on trouve,

pourtant, à Douala se focalise beaucoup plus sur les événements historiques, en particulier les événements qui se sont passés à Douala comme la création de l'UPC et son entrée dans la clandestinité. Cette version présente Um Nyobé beaucoup plus comme un « maquisard » qui avait des tendances violents et qui luttait contre les colons avec la force.

V. *L'Histoire d'après Yembel Nyébel Antoine de PADOUE (Voir Appendice A)*

Cette version de l'histoire était beaucoup détaillée parce que Yembel Nyébel Antoine de PADOUE était le secrétaire de Um sous maquis de 1952 à sa mort en 1958. Les thèmes sur lesquelles il a insisté dans sa version de l'histoire étaient l'attachement de Um à ses camarades, son habilité comme orateur, son habilité comme dirigeant, ses idées envers le tribalisme et aussi son insistance sur la non-violence.

En me racontant son histoire, camarade de PADOUE a noté plusieurs fois que Um allait de ville en ville et de village en village pour sensibiliser le plus de gens que possible concernant sa lutte. Il voulait que tout le monde soit inclus dans la lutte pour l'indépendance. Aussi, il m'a raconté que Um, en temps que Secrétaire Général de l'UPC était la tête du parti. Il était le seul qui pouvait vraiment diriger le mouvement de masse et qui savait dicter ses opinions à tous les camarades. Il était adoré par ses camarades, qui est évident d'après le fait que après l'interdiction de son parti, M. de PADOUE (après son arrivée de Douala) a trouvé que la maison de « MPODOL » avait été complètement encerclé par les camarades qui voulait le protéger.⁴²

En décrivant ses pensées politiques, M. de PADOUE a insisté sur le fait que « MPODOL » voulait inclure tout le monde dans sa lutte contre le colonialisme, par exemple les dirigeants de son parti incluait un Bassa, deux Bamiléké et un Fouban parmi des autres. Ce fait, il m'a dit, montre que Um ne voulait pas seulement faire de l'indépendance une affaire des Bassa mas une affaire de tout le monde. De plus, il m'a montré une conférence de presse pendant laquelle Um a

prononcé son discours célèbre qui présentait l'idée de combattre le tribalisme mais de garder la tribalité. Um voulait que tout le monde garde ses racines tribales, mais qu'on ne les utilise pas pour dire qu'une tribu est meilleure qu'une autre.

Finalement, M. de PADOUE m'a présenté Um Nyobé comme un pacifiste. Il m'a expliqué qu'après la création du Comité Nationale d'Organisation, Um Nyobé était complètement déçu parce qu'il voulait que son parti continue sans utilisant le bilan de violence. Il a déclaré que la non coopération qu'il cherchait à atteindre était la non coopération à la Gandhi, c'est-à-dire la non coopération pacifique.

M. de PADOUE a fini son histoire de Um Nyobé non en évoquant sa mort, mais les actions prises par les français pour obtenir ce mort (bien qu'il soit là avec Um le jour de sa mort). Il a évoqué l'histoire de la visite de Monseigneur Thomas MONGO, un évêque Bassa qui habitait Douala qui a été envoyé par le gouvernement pour faire sortir Um Nyobé du maquis. Cette partie de l'histoire a montré que Um voulait être nommé Premier Ministre du Cameroun après l'indépendance. Pour M. de PADOUE, pourtant, cette partie de l'histoire montre les étapes que le gouvernement français était prêt à prendre pour s'assurer de la mort de Um. Pour M. de PADOUE, c'est une fin tragique d'une histoire d'un héros.

La seule partie de l'histoire que M. de PADOUE n'a pas vraiment traitée dans sa version était le côté violent de Um Nyobé étant dans le maquis. Il a plutôt dit que Um Nyobé restait pacifique, pourtant les autres dirigeants, étant séparés de Um à Kumba, étaient les responsables pour la violence parce qu'ils ont mal interprété les intentions de Um dans son « Programme de l'UPC de 1956 en 6 points ». Ayant choisi l'abstention et puis la position radicale du boycott, ces dirigeants ont pris une direction complètement différente de celle que Um voulait prendre.

⁴² Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 18 novembre 2005 Boumnyébel.

VI. L'Histoire d'après les historiens

Pendant que j'étais à Douala, j'ai rencontré un historien et professeur, M. Valère Epée. Pendant notre interview, je lui ai montré mon questionnaire et il a donné son opinion sur le nationalisme camerounais. Selon lui, les nationalistes les plus importants sont ceux qui ont précédés tous les autres, c'est-à-dire les nationalistes comme Douala Manga Bell, Martin Paul Samba, Ngosodine Adolphe Henri Madola et Ludwig Mpondo parce qu'ils étaient les vrais créateurs du nationalisme camerounais et aussi parce qu'ils ont pris le plus de risque en combattant les colons. De plus, il voit le Ngondo (l'organisation chargée de préserver l'identité culturelle des Sawa et aussi leur organe religieux) comme une organisation aussi importante sinon plus importante que l'UPC dans la lutte nationale. Pour soutenir son avis, il cite le fait que le Ngondo a envoyé leurs chefs Douala à Versailles en 1919 au moment où l'Europe était en train de partager l'Afrique pour demander à la conférence de laisser le Cameroun tranquille parce que c'était déjà un pays sous mandat allemand et que c'était un pays neutre.⁴³ Aussi pendant les années 1950, le Ngondo a envoyé très souvent les tas de pétitions et des délégations pour revendiquer l'indépendance du Cameroun et sa réunification.

Quand je lui ai demandé de me parler de Um Nyobé, sa version de l'histoire était similaire à celle de M. de PADOUE avec quelques différences notables. D'abord, il a commencé avec la vie syndicale de Um Nyobé en disant qu'il était « l'âme de l'USCC » et qu'il était intégral pendant la grève de 1945 des « chemineaux » (personnes qui travaillaient sur le chemin de fer. Ensuite, il a obtenu l'autorisation de créer le premier parti politique, l'UPC de l'administration coloniale en 1948 et il est devenu le deuxième Secrétaire Générale de ce parti, un poste qu'il tiendra jusqu'à sa mort.

M. Epée, comme M. de PADOUE croit que l'histoire de Um Nyobé, à cause du fait qu'il

était si intégral dans l'UPC est pratiquement inséparable de l'histoire de l'UPC.⁴⁴ M. Epée a dit que les personnes qui croyaient en Um Nyobé le considéraient comme un « demi-Dieu » et qu'il était un « homme invulnérable ».⁴⁵

Il a dit que dans la clandestinité (après les émeutes de Douala en mai 1955), tout négociation avec les colons et leur représentant Ahmadou Ahidjo était impossible, donc Um Nyobé était forcé à continuer sa lutte d'une manière armée. Contraire à ce qui m'a été présenté par M. de PADOUE, M. Epée m'a dit que « On lui a donné l'occasion de prendre la direction du pays éventuellement, mais les conditions imposés, il les a refusés ».⁴⁶ Il le caractérise comme un homme « intègre et juste mais un peu trop catégorique » qui veut dire qu'il ne compromettrait jamais avec les colons, qui était un de ses défauts selon l'historien.⁴⁷ Aussi il a dit qu'Um Nyobé était « à la limite de fantasme politique mais on le comprend quand on voit qu'il était un illuminé pourtant les autres dans son parti ne l'étaient pas. »⁴⁸

Après son entrée dans le maquis, Um Nyobé, selon M. Epée a personnellement (en allant lui-même) créé des antennes de son parti devenu violent au pays Bassa (vers Eseka, Edéa, Douala, et Boumnyébel) et aussi au pays Bamiléké.⁴⁹ A cause du fait qu'il voyageait constamment, il était difficile à traquer et cela est pourquoi il est devenu un mythe.⁵⁰

Concernant sa mort, M. Epée m'a raconté qu'il a été fusillé et puis qu'on a coulé du béton sur son corps pour que personne ne puisse prendre sa dépouille parce qu'il y avait un mythe que Um Nyobé, après sa mort, allait ressusciter.⁵¹

⁴³ Valère Epée, Interview Personnelle 5 décembre 2005 Douala.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Ibid.

Cette histoire est bien différente de celle présentée par M. de PADOUE, surtout en ce qui concerne l'aspect violent de Um Nyobé et la création des antennes militantes de l'UPC. Il est possible que M. de PADOUE voulait présenter une version de l'histoire qui illuminait les bons faits de Um en oubliant les mauvaises parties comme le côté violent de la lutte. Il est aussi possible que la personne qui ont créé les antennes militantes de l'UPC n'était pas Um Nyobé lui-même, mes les envoyés des dirigeants de Kumba, qui, selon M. de PADOUE ont pris une direction plus violente de la lutte pour l'indépendance.

VI. *L'histoire d'après les enseignants*

L'histoire que les enseignants enseignent aux élèves, même selon eux, est trop générale et n'entre pas trop dans les détails des événements. On présente le fait que Um Nyobé était un membre de l'USCC avant la création de l'UPC en 1948. Puis, on insiste sur le fait que l'UPC était l'*Union* des Populations du Cameroun en montrant que c'était composé de personnes de plusieurs tribus. Selon les enseignants, ils essaient de montrer aux élèves que ces nationalistes comme Um Nyobé et les autres de l'UPC étaient les vrais nationalistes parce qu'ils ont lutté et même ont sacrifié leur vie pour l'indépendance du pays. Ils essaient de montrer aux élèves qu'il n'y a plus de gens comme ceux-là.

Dans les cours d'histoire, en particulier le cours de troisième histoire et géographie, les enseignants aussi présentent l'Histoire de l'histoire des nationalistes en parlant de son interdiction sous le mandat d'Ahidjo, qui pensait que les nationalistes comme Um Nyobé étaient des « subversifs » qu'il fallait nettoyer du pays.⁵²

Malgré le fait qu'on enseigne très peu de l'histoire de Um Nyobé, les enseignants m'ont dit qu'ils essaient d'enseigner le nationalisme en présentant plusieurs nationalistes, pas seulement Um Nyobé. Ils m'ont dit que chaque tribu veut voir son « héros » soulevé comme un nationaliste, donc

si on ne présentait que Um Nyobé, seulement les Bassa seraient fier de lui. Malgré le fait qu'ils essaient de présenter l'UPC comme un parti pour toutes les tribus et Um Nyobé comme un leader qui a lutté pour que tout le pays (y compris toutes les tribus) soit indépendant, les élèves veulent voir un membre de leur tribu soulevé comme un héros.

VII. L'histoire d'après les auteurs

Main Basse sur le Cameroun

Ce livre de Um Nyobé a été écrit en 1972 mais en juste quelques semaines après sa sortie, il a été interdit à cause de son contenu anti-gouvernemental et s'agit principalement du procès d'Ernest Ouandie et Mgr Albert Ndongmo, évêque de Nkongsamba en 1970.⁵³ Pour mieux expliquer les événements du procès, Beti parle de l'histoire du mouvement nationaliste, y compris l'histoire de Um Nyobé. Beti commence l'histoire de Um avec son entrée sans l'USCC qui a été créé le 18 octobre 1955 duquel il est devenu le secrétaire général en 1947.⁵⁴ Selon Beti, Um Nyobé était la personne qui allait « donner une âme à son pays. »⁵⁵

Beti montre l'importance de l'histoire de Um Nyobé dans la grande Histoire du Cameroun quand il déclare :

« Désormais nul ne pourra plus sérieusement parler du Cameroun sans évoquer l'Union des Populations du Cameroun, ainsi que son premier Secrétaire Générale, Ruben Um Nyobé. Ecrire l'histoire du Cameroun contemporain, 14 ans après la mort de Ruben Um Nyobé, 17 ans après l'interdiction de l'UPC par Roland Pré, cela signifierait, nécessairement, presque exclusivement, expliquer et commenter ces deux phénomènes sans lesquels le Cameroun ne serait encore qu'un seul mot, un cadre à remplir. »⁵⁶

Beti continue l'histoire de Um Nyobé avec la création de son mouvement de masse, l'UPC le 10 avril 1948 à Douala. Il souligne le fait que Um Nyobé ait fait trois visites aux ONU, la première le 17 décembre 1952 marqua la première fois qu'un camerounais est invité à parler devant une

⁵² Enseignant. Interview Personnelle, 3 décembre 2005, Douala.

⁵³ Beti, Mongo. *Main Basse sur le Cameroun*. Editions Peuples Noirs, 1984. P. I.

⁵⁴ Ibid, 60.

⁵⁵ Beti, Mongo. *Main Basse sur le Cameroun*. Editions Peuples Noirs, 1984. 60.

⁵⁶ Ibid, 60.

commission spécialiste des Nations Unies. En parlant de Um Nyobé, Beti évoque aussi l'histoire de ses opposants, y compris Louis Paul Aujolat, André Marie Mbida, et Ahmadou Ahidjo, trois membres du Bloc démocratique camerounais qui avait le but de se battre contre l'UPC et contre l'indépendance au nom de l'assimilation. Il évoque également les émeutes du 1955 à Douala où, « on vit la troupe massacrer les Africains avec une sorte d'enthousiasme sadique ». ⁵⁷

C'est à ce moment que Beti parle de l'interdiction de l'UPC qui a eu lieu le 13 juillet 1955.

De ce point, Beti progresse aux élections de la loi-cadre, la conception du CNO (Comité Nationale d'Organisation) qui allait soutenir le boycott de ces élections. C'est à ce moment que l'UPC prend le seul choix qui reste (selon Beti), la lutte armée. Pendant cette lutte dans le maquis, Um Nyobé est capturé et selon Beti, son mort est annoncé le 11 sept 1958. Le corps de Um Nyobé resta dans le village de Boumnyébel pendant plusieurs jours.

Pour vraiment montrer l'impact de Um Nyobé sur l'Histoire du Cameroun, Mongo Beti inclut dans son livre un témoignage de M. Charles Van de Lanoitte, un étranger qui habitait au Cameroun pour plus de 30 ans avant son indépendance. M. de Lanoitte déclare,

« Um Nyobé aura sa statue un jour au Cameroun, c'est certain ! La plupart des camerounais prononcent toujours son nom avec ferveur. C'était un garçon d'une élévation morale extraordinaire... Son erreur : être resté au Cameroun. Il aurait du partir à tout prix ; en Europe il aurait fait un bien énorme à son pays ; par des conférences, il pouvait œuvrer pour le Cameroun comme Ghandi a œuvré pour l'Inde. Il avait l'âme d'un apôtre et il est mort un peu comme Jésus Christ : livré par un Judas, capturé alors qu'il dormait en pleine nuit... Mais quand le règne d'Ahidjo aura pris fin, et qu'enfin un régime démocratique prévaudra dans ce pays, je suis CERTAIN qu'on élèvera une statue à Ruben, au Cameroun. » ⁵⁸

Finalement, Beti présente au même temps la version compassionnelle et violente de Um Nyobé en disant :

« Ils sont de la trempe de Ruben Um Nyobé dit 'le père de l'indépendance' odieusement assassiné il y a 10 ans fusillés dans le dos à trente mètres pour faire croire qu'il avait abattu alors qu'il fuyait, après les sommations réglementaires, alors que, livré par un Judas de son entourage il avait été capturé en plein sommeil. Ruben – l'intellectuel, le chic garçon, le chrétien qui, lorsque ses maquisards allaient fusiller un policier ou un militaire ayant commis de multiples crimes, allait l'assister dans ses derniers moments avec des paroles qui

⁵⁷ Ibid, 64.

⁵⁸ Ibid, 95-96.

bouleversaient les ‘hommes du maquis’. ‘Mon frère, l’heure est venue où tu vas expirer tes horribles crimes... L’heure indicible du repentir et des larmes... Dans quelques instants, tu vas comparaître devant Celui qui nous jugera tous un jour, Celui qui punit et qui, seul, peut pardonner... Si tu crois en Lui, prions ensemble et implorons sa miséricorde ! Ruben s’agenouillait alors à côté du poteau d’exécution et priait à haute voix... Il terminait par la prière des agonisants... D’une voix sourde l’assistance disait ‘Amen’ [...] Ruben partait après avoir ordonné : ‘Que ce malheureux soit enterré décentement, et selon les rites de sa croyance. »⁵⁹

Ce roman, ne nie pas l’aspect militant de l’UPC et d’Um Nyobé et en même temps le soulève comme un héros national. Cette œuvre de Mongo Beti sert à s’assurer que cette histoire entre dans la société plus élargie du Cameroun et la communauté internationale.

Remember Ruben

Ce livre, malgré la déclaration de l’auteur, Mongo Beti que, « Toute ressemblance avec des évènements passés, des personnages réels ou des contrées connus est totalement illusoire et, en quelque sort, doit être considéré comme regrettable »⁶⁰ s’agit de la vie de Um Nyobé. Pourtant, à cause du fait que pendant les années après l’indépendance du Cameroun (les années 1960-1990), cette histoire était sensible et même interdite, Beti a pris beaucoup de précautions pour présenter cette histoire d’une manière cachée. D’abord, le titre est en anglais, « Remember Ruben », ce qui veut dire « Se souviens de Ruben ». ⁶¹ Ensuite, le personnage qui représente Ruben Um Nyobé est seulement appelé « Ruben » pour que Beti puisse nier tout ressemblance à Ruben Um Nyobé. ⁶² Ce n’est jusqu’à la page 107 quand Beti introduit son personnage principal, Ruben ayant d’abord parlé des autres personnages. ⁶³

Ce livre traite beaucoup plus de trois aspects importants de l’histoire de Um Nyobé : l’aspect mystique, l’aspect historique mais qui est cachée, et aussi l’aspect violent. En parlant de l’aspect historique, par exemple, Beti parle du programme de l’UPC en six points en disant, « On

⁵⁹ Ibid, 248-249.

⁶⁰ Beti, Mongo. Remember Ruben. Editions L’Harmattan, 1982, préface.

⁶¹ Ibid.

⁶² «History of Um Nyobé in Cameroon » séminaire par Dr. Robert Fotsing. 20 Sept 2005.

⁶³ Beti, Mongo. Remember Ruben. Editions L’Harmattan, 1982, 107.

lut à la tribune un programme en six points parmi lesquelles figurait la lutte pour l'indépendance immédiate de la colonie » qui était publié par le personnage Ruben.⁶⁴ Pourtant, si on ne connaissait avant les événements historiques comme le programme en six points de l'UPC, cette phrase n'aurait pas de signification. De plus, Mongo Beti parle de la période quand Um Nyobé était sous maquis et il a publié ses documents concernant les élections de la loi-cadre en disant,

« Ruben [...] avait disparu, lui aussi, fit publier une déclaration dans laquelle il exigeait de contribuer, de concert avec les autorités coloniales, à la préparation des élections destinés à renouveler prochainement cette assemblée, sans quoi, comme il l'avait déjà fait savoir, le P.P.P. ne leur reconnaîtrait aucune valeur ».⁶⁵

Pour révéler l'aspect mythique de son histoire, Beti appelle Ruben, « leur magicien pour lequel ils étaient prêts à mourir »⁶⁶ et aussi « l'homme à la parole magique ».⁶⁷ De plus, Beti l'appelle « le père de la nation » que l'on « pourchasse et on lui substitue un homme totalement inconnu, dont peut-être le pays ne veut pas [...] Il y a aussi tous les jeunes gens qui sortent des lycées locaux [...] dont on a tout de parler trop peu, comme s'il n'existait pas ».⁶⁸ Beti révèle le fait que l'histoire de « Ruben » était très important pour la société parce qu'il était presque un demi-Dieu, mais que son histoire est devenue un peu interdite après sa mort.

En ce qui concerne le côté violent de son histoire, Beti montre que c'était le dernier choix de Um Nyobé de prendre des armes : « Ruben menait le combat, non plus par la parole désormais, mais par les armes ; non plus dans les faubourgs misérables des villes mais dans la forêt non plus environné de militants, mais au milieu de soldats aguerris ».⁶⁹ Il était entouré des gens qui étaient prêts à mourir pour lui, et selon Beti, sa cause était noble parce qu'il luttait pour l'indépendance de son pays.

⁶⁴ Ibid, 211.

⁶⁵ Ibid, 239.

⁶⁶ Ibid, 211.

⁶⁷ Ibid, 223.

⁶⁸ Ibid, 276.

⁶⁹ Ibid 249.

VIII. L'histoire d'après les médias

Canal 2

L'émission de Canal 2 International, appelée *La Tribune de l'Histoire* passe chaque Samedi à 20 :00. Malgré le fait que je ne pouvais pas suivre cette émission à cause du fait qu'il avait déjà passé quand j'ai choisi mon sujet et quand j'étais à Douala, le réalisateur était hors du pays, donc c'était impossible d'obtenir une copie de cette émission sans lui. Malgré ces faits j'ai pu suivre l'émission sur Felix Moumié, dans laquelle on a parlé un peu de Um Nyobé. De plus, pendant que j'étais à Boumnyébel, plusieurs gens m'ont parlé de ce que le réalisateur avait fait pour produire l'émission sur Um Nyobé, donc ils m'ont expliqué le contenu de cette émission.

Dans l'émission sur Felix Moumié, on a parlé de Um Nyobé en temps que Secrétaire Générale de l'UPC. On a parlé de ses visites à l'ONU et puis on a présenté un peu ses idées politiques de l'indépendance et l'unification du Cameroun.⁷⁰ Puis, on a parlé de son temps passé dans la clandestinité, mais on a parlé de cette période en suggérant que c'étaient les maquisards qui luttaient contre les colons qui les pourchassaient et que la lutte des maquisards était beaucoup plus défensive.

En ce qui concerne le contenu de l'émission sur Ruben Um Nyobé, le réalisateur a visité des différents lieux importants à l'histoire comme Song-Mpeck, le village natal de Um, Libel-Lingoï, le village où Um a été tué, et aussi Boumnyébel, le village où ses deux femmes résident actuellement. En outre, il a interviewé plusieurs personnes comme les femmes de Um et quelques membres de la société pour obtenir ses informations et pour présenter une histoire plus complète du nationaliste. Cette version de l'histoire semble être beaucoup plus détaillée que les autres présentes parce qu'elle inclut non seulement les faits et les idées de Um, mais car c'est présenté à la

⁷⁰ « La Tribune de L'Histoire: Francis Moumié » Canal 2 International. 28 octobre2005, 20 :00.

télévision, on peut montrer les personnes et les lieux intégraux à l'histoire, ce qui donne l'effet de *participation dans l'histoire* à l'audience.

La presse

La presse a présenté les pensées politiques de Um Nyobé et aussi les événements historiques de son histoire et sa lutte contre le tribalisme. Par exemple, un article parle de sa visite devant la quatrième Assemblée Générale de l'ONU en 1954 et parle de son discours sur une langue nationale. L'article l'a cité en disant,

« Si après 70 ans de présence de puissances coloniales les populations du Cameroun n'ont pas pu trouver une langue commune, il ne faut pas en attribuer le tort aux patriotes qui luttent pour l'unification et l'indépendance de notre pays. Cela veut dire tout simplement que si nous attendons 70 ans encore, en l'an 2014, nous entendons toujours dire que les Camerounais ne parlent pas la même langue. Etant entendue que la langue est un des éléments fondamentaux pour le développement d'une nation, la colonisation perdrait sa raison d'être si elle devait œuvrer pour permettre au peuple colonisé d'instituer une langue nationale ». ⁷¹

De plus, les presses présentent ses idées politiques comme la lutte contre le tribalisme. Un article cite son discours après sa dernière visite à l'ONU où il a dit,

« Le tribalisme est l'un des champs les plus fertiles des oppositions africaines. Nous ne sommes pas des 'détribaliseurs' comme d'aucun le prétendent. Nous reconnaissons la valeur de l'histoire des ethnies de notre peuple. C'est la source même où jaillira la modernisation de notre culture nationale. Mais nous n'avons pas le droit de nous servir de l'existence des ethnies comme moyen de lutte politiques ou de conflits contre personne. Nous sommes des hommes politiques Camerounais. A des degrés divers nous assumons des responsabilités devant l'histoire de notre peuple. Dans le grand bouillonnement que cela provoque nous décelons nos insuffisances et nos capacités. Nous puisons alors à la source des peuples qui nous ont précédés et dans le passé de notre peuple pour fixer notre propre ligne de conduite et ce, avec le concours de succession des événements. Une telle situation nous impose comme condition première l'obligation de rompre avec un tribalisme périmé et un régionalisme rétrograde qui à l'heure actuelle comme dans l'avenir représentent un réel danger pour la promotion de cette nation camerounaise ». ⁷²

Pour montrer l'impacte que ce discours continue à avoir sur la société camerounaise actuelle, l'article proclame, « Au delà des actes quotidiens qui illustrent nos comportements de cloportes, notre discours politique a intégré allègrement les mots allogènes et autochtones dans notre

⁷¹ « Un Cheval sans peur ni reproche : Que reste-t-il de la pensée politique de Um Nyobé ? » Amand'la. Douzième année, septembre-octobre 2004. p. 8.

⁷² Ibid, p.8.

gibecière conceptuelle. C'est tout dire ».⁷³ Donc les presses présentent son histoire en montrant l'impacte qu'elle peut continuer à avoir sur la société actuelle et révèrent Um Nyobé comme un héros national à cause de ses pensées politiques révolutionnaires.

D. Quelles sont les voies par lesquelles ces versions entrent dans la société ?

I. Le quartier

Le sujet des nationalistes camerounais, surtout Um Nyobé, n'est pas un sujet de conversation duquel on parle au jour le jour, surtout à Douala. Pendant que je parlais aux gens, surtout les gens qui avaient 40 ans ou plus, ils m'ont dit que les personnes ont toujours peur de parler de ces sujets, surtout dans les lieux publics, parce qu'autrefois si on le faisait, on serait arrêté par la police secrète. De plus, plusieurs personnes qui ont vécu cette histoire préféraient d'en parler à l'abri de tout le monde, ce qui pour moi signifie que cette histoire très courante au quartier. En outre, comme le surveillant général du lycée Classique d'Eseka m'a dit - quand on n'a pas quoi manger, le premier sujet que l'on aborde n'est pas les nationalistes d'autrefois.

II. La maison/ Les vieux

J'ai trouvé par mon expérience sur le terrain que cette voie, qui devait être une voie très efficace pour répandre l'histoire des nationalistes importants au Cameroun, malgré les statistiques, n'était pas utilisée de sa capacité maximum pour plusieurs raisons. D'abord, pour les vieux qui ont vécu cette histoire (qui en principe connaissent la "vraie histoire"), elle est très douloureuse parce que les événements qui y font partie n'étaient pas du tout bons. De plus, après l'indépendance, ces histoires étaient supprimées par les différents régimes et les gens qui en parlaient étaient arrêtés par la police secrète. Donc, les vieux qui ont vécu également cette période de l'histoire du Cameroun, continuent à penser que s'ils parlent, quelque chose peut leur arriver. Cette pensée était manifestée du fait qu'avant de même commencer une interview formelle avec une personne qui a vécu ces

⁷³ Ibid, p. 8.

événements, j'étais obligé de leur offrir une «motivation». Selon Antoine de PADOUE, « on n'approche pas les vieux avec les mains vides».

Même quand j'ai approché quelques personnes qui ont vécu l'histoire avec cadeaux en main, ils ont refusé de me parler. Par exemple, je suis allée chez la deuxième épouse de Um Nyobé avec un cadeau pour sa « motivation ». Ayant déjà accepté de me parler, elle m'a dit que ce que je lui ai offert était trop petit et que je devais lui payer pour son service. En outre il fallait qu'elle ait la permission de son fils pour me parler parce qu'elle ne me connaissait pas et c'est son fils qui décide à qui elle peut parler de son sujet. A cause de contraintes de temps, finalement je n'ai pas eu l'autorisation.

Les enseignants et même les dirigeants des écoles pensent que cette voie est sous-utilisée et pensent que si cette voie ne commence pas à être plus utilisée, les vieux vont mourir et leur version de l'histoire va mourir avec eux.

III. L'école

L'école, selon les élèves, était une voie très utilisée pour enseigner l'histoire de Um Nyobé. Pourtant, quand on parle aux enseignants et dirigeants des lycées, aussi bien que les professeurs et les historiens, on découvre que cette voie, pourtant utilisée souvent, ne dissimule l'histoire aussi bien qu'elle pourrait. Par exemple, et les dirigeants et les enseignants de ces écoles disent que l'histoire qui est enseignée aux élèves n'est pas du tout complète ni est-ce qu'elle entre dans les détails de la vraie histoire. Selon M. Epée, les lycéens n'apprennent pas la vraie histoire pour deux raisons : 1. parce que les textes que l'on utilise ont seulement l'histoire en générale qui dit que Ruben Um Nyobé était un nationaliste qui est allé aux Nations Unies pour plaider l'indépendance du Cameroun et qu'il a été tué par les français et 2. parce que sous Ahidjo, l'histoire du Cameroun commençait par Ahidjo et sous le régime Biya, l'histoire du Cameroun commençait avec son mandat. Donc, ce n'est que récemment qu'on a commencé à enseigner cette histoire aux

élèves.⁷⁴

Les dirigeants des écoles dans le pays bassa m'ont dit que cette partie de l'histoire n'est plus au programme d'histoire et géographie : que l'on discute un peu cette histoire en troisième quand on enseigne l'histoire du Cameroun aux élèves, mais on n'entre pas trop dans les détails.⁷⁵ De plus, les enseignants dans la ville de Douala croient également que cette histoire n'est pas enseignée au maximum – que les textes d'histoire parlent un peu de ces nationalistes, mais parce que cette histoire était tabou pendant si longtemps, que l'on a toujours un peu peur de parler de ce mouvement.⁷⁶ En outre, ils ont souligné le fait que les élèves ont trop de matières au lycée. Ce fait fait que les élèves font tout ce qu'ils peuvent pour passer les épreuves – qu'ils apprennent les histoires comme l'on les présentent pour passer les épreuves mais qu'après les épreuves ils ne retiennent les grands thèmes de leurs histoires.⁷⁷ Donc, les écoles, qui peuvent être un moyen facile de dissimuler cette histoire, est une voie encore ratée – elles donnent aux élèves une compréhension rudimentaire de cette histoire mais qui n'enseigne pas vraiment les détails de cette histoire.

IV. Les œuvres littéraires

A travers mes expériences d'acheter les œuvres littéraires, j'ai trouvé que pour la population en générale, cette voie n'est pas du tout efficace pour dissimuler cette histoire. Les deux livres, *Main Basse sur le Cameroun* et *Remember Ruben* écrits par Mongo Beti m'ont coûté 10,000 FCFA. On se rend compte que cette somme d'argent représente une somme inabordable pour la plupart des gens quand on se rend compte que la moyenne de salaire au Cameroun est environ 500 FCFA par jour, et quand le taux de chômage est environ 30%. En outre, j'avais l'intention d'acheter la pièce

⁷⁴ Dirigeant du lycée. Interview Personnelle. 23 novembre 2005, Boumnyébel.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

La Puissance de Um par Were Were Liking, mais elle n'est plus imprimée donc je n'étais pas capable de la trouver au pays. Quand j'ai parlé avec un monsieur à Douala qui aime bien lire les œuvres comme celles-là, il m'a révélé qu'il a bien envie de les acheter, mais il ne pouvait pas parce qu'il n'a pas encore été capable de les trouver parce que ces livres étaient interdits pendant si longtemps.⁷⁸

M. Epée m'a dit que cette voie est bien utile, mais qu'elle cible une couche très spécifique de la population : les intellectuels.⁷⁹ Ces œuvres ciblent cette couche pour plusieurs raisons. D'abord, pour lire et bien comprendre de quoi ces livres s'agissent il faut avoir déjà étudié l'histoire de Um Nyobé. De plus, il faut avoir été suffisamment intéressé pour vouloir aller chercher ces œuvres, qui n'est pas une tâche facile. Ensuite, il faut avoir suffisamment d'argent disponible pour vouloir la dépenser pour s'éduquer et pas seulement pour vivre au jour le jour. M. Epée pense que ces livres ont leur place dans la lutte de disséminer l'histoire dans la société mais que ce sont les intellectuels qui l'utilisent pour convaincre les officiels dans le gouvernement ; que cette voie n'est pas du tout efficace pour disséminer cette histoire aux gens ordinaires dans la société.⁸⁰

V. Les médias

Selon les presses, il est nécessaire que cette histoire ressorte dans la société plus élargie du Cameroun. Un article a proclamé :

« Si aujourd'hui, son œuvre politique et théorique vit désormais une existence underground, il nous semble *urgent* de ramener son action à la vie. Car Um Nyobé apparaît à nos yeux comme l'un des grands acteurs historiques qui ont dynamisé fondamentalement la lutte du peuple africain en général, et camerounais en particulier, pour le contrôle absolu de notre destin historique ».⁸¹

De plus, selon l'auteur, « il devient nécessaire de dénouer haut et fort la conspiration de

⁷⁸ Anonyme, Interview Personnelle. 4 décembre 2005, Douala.

⁷⁹ Valère Epée, Interview Personnelle 5 décembre 2005 Douala.

⁸⁰ Ibid.

silence qui frappe cette œuvre révolutionnaire ». ⁸² En outre, il pense que l'histoire de Um Nyobé est toujours très pertinente à la société camerounaise :

« Certains apprentis sorciers de la politique néocoloniale veulent conchier l'œuvre révolutionnaire de Um Nyobé. Il est *urgent* de barrer la route à certains grouillots des salles de rédaction et scribouillards de service atteints d'énurésie rédactionnelle qui 'becquettent' péniblement et affirment que, Um Nyobé n'a plus rien à nous dire. Au contraire ! La lutte continue... car il s'agit d'être des veilleurs de nuit sur tous les fronts de la milliaire ». ⁸³

Cette voie, selon mon étude est très efficace et utilisée très souvent pour disséminer l'histoire de Um Nyobé dans la société camerounaise. Quand j'ai réalisé les interviews informelles, plusieurs gens m'ont demandé si j'avais vu l'émission *La Tribune de L'Histoire* sur tous ces nationalistes. Ils pouvaient me fournir la date et l'heure de cette émission. Il paraissait aussi, que cette voie était la plus informative pour les lycéens parce que les médias présentent l'histoire un peu plus détaillée que celle qu'ils apprennent au lycée. De plus, ils préfèrent de regarder une émission à la télévision pour apprendre cette histoire au lieu de l'apprendre à l'école parce que à l'école, ils l'apprennent parce qu'ils n'ont pas de choix, pourtant quand ils regardent l'émission, ils apprennent l'histoire parce que la matière leur intéresse. De plus, les médias, surtout la télévision, peuvent inclure les images, quelque chose que les professeurs ne peuvent pas inclure dans leurs salles de classe. En outre, les émissions montrent plusieurs témoins de l'histoire, par exemple la deuxième épouse de Um Nyobé, donc les élèves peuvent apprendre l'histoire profondément.

IV. Conclusion

Enseigner l'histoire des Nationalistes Camerounais : Un moyen de créer un sentiment patriotique ou un moyen de propager le tribalisme ?

Quand j'ai demandé aux gens ce qu'ils pensent du sentiment du nationalisme aujourd'hui au Cameroun, tout le monde m'a dit que c'était mieux avant quand Ahidjo était le Président du pays

⁸¹ « Un Cheval sans peur ni reproche : Que reste-t-il de la pensée politique de Um Nyobé ? » *Amand'la*. Douzième année, septembre-octobre 2004. p. 8.

⁸² Ibid, 8.

parce qu'il a essayé d'inclure tous les régions de façon équitable dans le gouvernement. Pourtant, les gens avaient des différentes idées sur comment il faut changer le sentiment du tribalisme qui règne aujourd'hui au Cameroun. Beaucoup de gens au pays bassa pensent que l'on peut utiliser les exemples des nationalistes passés comme Um Nyobé, Felix Moumié, Ernest Ouandie, et des autres pour montrer aux gens le vrai sentiment de nationalisme. Ils pensent que, si l'on enseigne cette histoire aux élèves, qu'ils auraient un sentiment de nationalisme plus fort. Pourtant, un monsieur avec qui j'ai parlé pense que cette idée ne peut pas marcher pendant les prochaines années. Il s'est rendu compte que pendant la révolution upéciste, beaucoup de gens ont perdu leur vie. A cause de ce fait, il croit que si l'on enseigne la vraie histoire de cette révolution (les bons et les mauvais côtés également) que beaucoup d'élèves qui connaissent seulement que leurs parents ou grands-parents ont été tués par les « nationalistes » pendant cette révolution auront du mal à en tirer une leçon nationaliste.

De plus, à travers mes différentes conversations avec les gens de Boumnyébel et surtout de Douala, j'ai constaté que même le « nationalisme » ou le concept d'un « nationaliste » a été « tribalisé » au Cameroun de nos jours. Par exemple, dans les questionnaires, les membres de la tribu Bassa ont choisi Um Nyobé comme le nationaliste le plus important beaucoup plus souvent que n'importe quel autre nationaliste. Les personnes appartenant aux tribus du Nord du Cameroun ont choisi beaucoup plus les gens comme Ahidjo, les Bamiléké ont choisi Ouandie et Um Nyobé et les Fouban ont choisi Moumié le plus souvent. Ces faits font que le concept du nationalisme a été tribalisé aujourd'hui au Cameroun. De plus, les enseignants du lycées à Douala m'ont dit que le fait d'avoir un nationaliste de votre tribu présente dans la classe d'histoire est une source de fierté pour les élèves, et donc quelques élèves voient l'histoire de Um Nyobé comme seulement une affaire des Bassa. Au quartier Bépanda, (où la plupart de gens sont des Bamiléké), les gens

⁸³ Ibid, 8. (accentuation ajoutée par moi)

voulaient me parler d'Ernest Ouandie et m'ont dit carrément que Ruben Um Nyobé était un nationaliste mais qu'ils connaissent mieux l'histoire de Ouandie parce qu'il était un Bamiléké. La même chose était le cas quand j'ai parlé à l'historien M. Epée, un Douala. Il considère que les nationalistes les plus importants sont ceux qui sont venus de Douala parce que c'était là où la lutte pour l'indépendance du colonialisme a commencé.

Quand j'ai proposé la théorie qu'un de mes professeurs a suggérée, la théorie que si l'histoire de Um Nyobé était mieux enseignée dans la société, le sentiment de tribalisme serait réduit, les réactions étaient diverses. D'abord, presque tous les membres des différentes communautés étaient d'accord que pour réduire le sentiment de tribalisme dans la société actuelle, il faut que beaucoup de temps passe. Plusieurs gens m'ont dit que cette réduction nécessite d'abord un changement du régime parce que sous Ahidjo le tribalisme n'était pas aussi prononcé pourtant sous le régime actuelle le tribalisme a beaucoup augmenté. D'autres personnes pensent que si on commence à enseigner son histoire dès l'école maternelle, après un peu de temps le tribalisme serait réduit au Cameroun.

Pourtant il y avait beaucoup de gens qui pensent que le seul fait d'enseigner l'histoire de Um Nyobé ne peut rien faire contre le sentiment de tribalisme dans la société actuelle. Par exemple, Dr. Tagem Fah, un ancien professeur d'histoire au lycée pense que même si on enseignait l'histoire de ce nationaliste, le tribalisme continuerait à exister au Cameroun pour plusieurs raisons. D'abord, pour combattre le tribalisme, il faut enseigner le nationalisme aux élèves, et le seul fait d'enseigner l'histoire du nationaliste Um Nyobé dans les écoles ne permettra pas de susciter un sentiment du nationalisme. Ensuite, même si on enseignait le sentiment du nationalisme en évoquant l'histoire de Um Nyobé à l'école, cela ne changerait pas le fait que le tribalisme existe dans la société plus élargie du Cameroun. Les lycéens, même s'ils apprennent que le tribalisme est mauvais, rentrent chaque nuit chez eux, où le tribalisme est soutenu parfois par leurs parents (non seulement par leurs

paroles mais aussi par leurs actions) De plus, lui aussi regarde l'histoire de Um Nyobé comme une histoire qui appartient à une couche très spécifique de la population camerounaise : les Bassa.⁸⁴ Comme les enseignants des lycées m'ont dit, chaque tribu aime voir un membre de sa tribu soulevé comme nationaliste, donc le seul fait d'enseigner l'histoire de Um Nyobé, même si son parti incluait les personnes de plusieurs tribus, ne peut pas enseigner le nationalisme.

De plus, les gens comme Boniface NOYONGONO, un enseignant qui est allé dans les écoles pour enseigner le civisme aux élèves est un peu pessimiste en ce qui concerne l'effet que cette histoire peut avoir sur la société camerounaise. Il voit la situation de haut en bas et en parlant de comment on peut changer le sentiment du tribalisme dans la société il a souligné deux voies qui peuvent se passer au même moment.⁸⁵ D'abord, on doit utiliser la voie de l'école non seulement pour enseigner l'histoire de Um Nyobé aux élèves, mais plutôt pour leur enseigner « l'éducation civique », y compris le nationalisme. On peut bien évoquer l'histoire de Um Nyobé comme exemple, mais il ne peut pas être le seul exemple qu'on cite. En outre, il voit la même chose que Dr. Tagem Fa – que l'éducation que les élèves reçoivent à l'école doit être renforcée par ce qu'ils voient chez les autorités dans la société. Par exemple, il a cité la Constitution de 1996, dans laquelle chaque région est divisée en « autochtones » et « indigènes ».⁸⁶ De plus les élèves voient que actuellement la plupart des Ministres et la plupart des gens qui occupent des postes prestigieux au gouvernement appartient à la tribu de l'actuel Président.

Finalement, une personne avec qui j'ai parlé a cité le problème tribal en parlant d'une des pensées de Um Nyobé – le manque d'une seule langue nationale officielle. Il voit que les gens peuvent s'entendre (d'une manière figurative et littérale) mieux avec les autres de leur propre tribu

⁸⁴ Dr. Tagem Fa. Interview Personnelle, 28 octobre 2005, Ngaoundéré.

⁸⁵ Boniface NGOYONDO. Interview Personnelle, 11 octobre 2005, Dschang.

⁸⁶ Ibid.

parce qu'ils parlent la même langue maternelle.⁸⁷ Il a dit que si l'on entre dans une boutique et on parle la même langue maternelle que le propriétaire, on est servi plus rapidement que les autres personnes à cause d'un sentiment de fraternité. La même chose est valable pour plusieurs secteurs de la société : l'acte de faire une demande pour un travail, essayer d'obtenir une chambre dans une mini cité à l'Université, et maintes autres.

En fin de compte, je crois que le fait d'enseigner l'histoire de Um Nyobé à la société camerounaise peut être un moyen d'établir un sentiment plutôt national que « fraternel » mais cette voie ne peut pas être la seule. Juste parce que les gens connaissent Um Nyobé, comme ce qui est déjà le cas, ne nécessite pas vraiment qu'ils agissent avec ses idées en tête. Pour vraiment combattre le tribalisme la lutte doit commencer avec les personnes bien situées pour montrer le bon exemple. Le fait d'enseigner son histoire aux élèves peut être un bon commencement, mais son histoire ne peut pas être la à être seul enseignée. De plus, quand on enseigne son histoire (parmi celle des autres nationalistes) on doit insister sur les *idées qui les relient* comme l'unité et l'indépendance du Cameroun, et non pas seulement insister sur les faits historiques. Comme les américains disent: « You can lead a horse to water but you can't make him drink ». ⁸⁸ On peut mener le peuple camerounais à connaître l'histoire des nationalistes comme Um Nyobé, mais on ne peut pas introduire un sentiment national sans sa volonté.

⁸⁷ Anonyme. Interview Personnelle, 23 novembre 2005, Douala.

⁸⁸ On peut mener un cheval à la rivière mais on ne peut pas le faire boire.

BIBLIOGRAPHIE

“Ahmadou Ahidjo” Wikipédia Encyclopedia Libre. 6 décembre 2005.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmadou_Ahidjo 9 décembre 2005.

Beti, Mongo. Main Basse sur le Cameroun. Editions Peuples Noirs, 1984.

Beti, Mongo. Remember Ruben. Editions L'Harmattan, 1982, 107

« Cameroon : UPC Remembers Fallen Patriots » Cameroon Tribune. July 26, 2005. All Africa, Inc,
Africa News. Oct 20, 2005.

«History of Um Nyobé in Cameroon » seminarie par Dr. Robert Fotsing. 20 Sept 2005.

« La Tribune de L'Histoire: Francis Moumié » Canal 2 International. 28 octobre 2005, 20 :00.

Morel, Jacques. « 15 janvier 1971: Exécution publique de Ernest Ouandié, leader de l'UPC (Cameroun) ».

3 Mai 2003. <http://perso.wanadoo.fr/jacques.morel67/ccfo/crimcol/node14.html>. 9 Dec 2005.

Morel, Jacques. 15 octobre 1960: Assassinat de Félix Moumié, chef de l'UPC (Cameroun). 3 Mai 2003.

<http://perso.wanadoo.fr/jacques.morel67/ccfo/crimcol/node95.html> 9 Dec 2005.

Nyamnjoh, Francis B. “Cameroon : A country United by Ethnic Ambition and Difference.” African Affairs (1999), 98, 101-118.

Previtali, Stephane. Je me souviens de Ruben : Mon témoignage sur les maquis du Cameroun 1953-1970.

1999.

Interviews

Boniface NGOYONDO. Interview Personnelle, 11 octobre 2005, Dschang.

Boubakari. Interview personnelle, 24 novembre, 2005, Boumnyébel.

Boubakari, Interview Personnelle, 10 décembre 2005, Dschang.

Dirigeant du lycée. Interview Personnelle. 23 novembre 2005, Boumnyébel.

Enseignant. Interview Personnelle, 3 décembre 2005, Douala.

Dr. Tagem Fa. Interview Personnelle, 28 octobre 2005, Ngaoundéré.

Valère Epée, Interview Personnelle. 5 décembre 2005, Douala.

Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 18 novembre 2005, Boumnyébel.

Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 24 novembre 2005, Boumnyébel.

Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 25 novembre 2005, Boumnyébel.

APPENDICE A: L'HISTOIRE DE YEMBEL NYEBEL ANTOINE DE PADOUE

Antoine de PADOUE a vu Um Nyobé pour la première fois le 12 décembre 1952 pendant que ce dernier faisait son « Procès de L'incompréhension ». Quatre ans après la fondation de son mouvement de masse, appelé l'UPC (Union des Populations du Cameroun), Um a pris l'initiative d'aller de ville en ville et de village en village pour éduquer la population. Pendant ce « Procès de L'incompréhension », Um tenait une convocation pour un monsieur qui lui avait volé quelque chose. Ce monsieur était l'incompréhension, et la chose qu'il a volée était l'indépendance du Cameroun. Pendant cette campagne, Um expliquait aux gens le mobile de la deuxième guerre mondiale et l'entretien entre les deux Présidents, Président Roosevelt des Etats-Unis et Premier Ministre Winston Churchill de l'Angleterre. Selon Um, pendant cette guerre, ces présidents ont promis l'indépendance à chaque pays sous colonialisme qui leur aiderait à lutter contre le fascisme. Pour Um Nyobé, cette indépendance était « un dû » qu'on devrait réclamer immédiatement parce que si quelqu'un a un dû et que cette personne meure, le dû est annulé. De plus, il croyait que pour réclamer un tel dû, c'est l'obligation de la personne d'aller réclamer cette dette chez la personne qui le doit.

Il a continué par expliquer la situation historique du Cameroun, commençant avec le protectorat allemand qui est devenu un mandat de la SDN (Société des Nations) en 1920. Puis, le Cameroun est devenu une tutelle de l'ONU (Organisation des Nations Unies) en 1946. Aussi, sous cette tutelle, la France voulait imposer sa « méthode assimilatrice » selon laquelle, la France voulait que le Cameroun devienne une partie intégrale du territoire français. Après cette convocation, M. Antoine de PADOUE acheta une brochure intitulée « Conditions Historiques pour la lutte de libération des peuples coloniaux » pour 200 FCFA et il devint convaincu de la puissance de Um comme leader d'un mouvement de masse à cause de son habilité de raconter oralement le contenu de cette brochure. Devenu croyant de l'UPC, M. de PADOUE joint ce parti en fonctionnement de

Secrétaire de Comité de Base à Limaï puis Comité Central de Boumnyébel.

Pour mieux comprendre l'homme Um Nyobé, il faut d'abord comprendre ses pensées politiques, qui sont reflétées dans son mouvement de masse, l'UPC. Créé le 10 avril 1948 dans un bar à Douala, l'UPC tentait de faire ce que le JEUCAFRA (Jeunesse Camerounaise Française) ne pouvait pas à cause d'une bagarre entre les jeunes et les français. L'UPC avait comme objectif de « grouper et d'unir les habitants de ce territoire en vue de permettre l'évolution plus rapide des populations et l'élévation de leurs standards de vie. »

Pour son programme, l'UPC avait 6 éléments :

« Élément 1 : Pousser, toujours avec plus de persévérance, le travail de recrutement et d'organisation ;

Elément 2 : Formation des militants et l'éducation de la masse. L'UPC ne tente pas une sorte de tas majores ou l'on discute mais un Mouvement de masse au sein duquel les larges couches de la population doivent prendre conscience de leur rôle dans la lutte de libération nationale dans la lutte pour la démocratie et la paix ;

Elément 3 : Placer au premier plan la lutte pour la liberté qui est inséparable de la lutte pour la paix, aider les travailleurs à organiser la lutte revendicative, soutenir de façon inconditionnelle cette lutte revendicative au sein de l'UPC ;

Elément 4 : Déployer tous les efforts pour élever le niveau idéologique des militants responsables ;

Elément 5 : Lutte soutenue pour l'unification du Cameroun - pour la possibilité d'aller exposer nos doléances devant le conseil de tutelle de l'ONU - pour la participation des populations à la gestion des affaires de leur pays par l'institution des assemblées démocratiquement élues conformément à la chartre des Nations Unies - pour la fixation d'un délai à la durée de la tutelle ;

Elément 6 : Œuvrer pour l'union de toutes les couches de la population, mais l'Union pour

la lutte anti-colonialiste. »

Pour mieux cibler toutes les couches sociales, l'UPC avait une organisation pyramidale composée de 6 niveaux. Le niveau le plus bas était le CDB (Comité de Base), un organe essentiel composé d'au moins 10 militants avec cartes de mouvements signées par le Secrétaire Général et le trésorier de Comité de Base intéressé. Ensuite, le CC (Comité Centrale) regroupait au moins 5 CDB. Le SR (Section Régionale) était l'organe de troisième degré qui regroupait au moins 5 CC et s'occupait de la coordination entre les CC et le Comité Directeur. Ensuite, le CD (Comité Directeur), dirigé par le Bureau du CD qui contenait les membres élus au Congrès et qui constituait l'organe exécutif, bref la direction du mouvement nationaliste. Finalement, l'organe suprême de l'UPC était le Congrès qui, selon la disposition, devait se réunir au moins une fois par an.

A part ses missions pour éduquer la population camerounaise, Um a fait 3 voyages à l'ONU pour plaider le cas du Cameroun durant la 4^e Commission de l'Assemblée Générale au cours de laquelle le Président déclara qu'il « n'avait pas de bons orateurs comme M. Um Nyobé ». ⁸⁹ Son dernier voyage aux ONU a eu lieu en mars 1955 et en revenant au Cameroun, MPODOL (le nom pour Um Nyobé en Bassa, ce qui veut dire « porte-parole du peuple ») tenait une conférence de presse au Club des Savants Français à Paris, organisée par son ami, Jean-Paul Sartre. Pendant cette interview, Um Nyobé a clarifié sa définition du mot nationalisme et ce que le mouvement nationaliste voulait dire pour lui en disant, « Mais aujourd'hui le mot nationalisme se trouve être dédouané par les formes du colonialisme » ⁹⁰. Finalement, en parlant du « Problème Camerounais aux Nations Unies » il a dit, « Le programme national de l'UPC se présente en trois points ainsi de suite:

a - Réunification immédiate du Cameroun dans ses frontières d'avant 1916

⁸⁹ Ruben Um Nyobé Cahiers Internationaux. Numéro 64, mars 1955.

⁹⁰ Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 25 novembre 2005, Boumnyébel.

b - Fixation d'un délai d'un Cameroun unifié à son indépendance

c - Révision de l'accord titulaire en vue de supprimer la clause numéro 4, prévoyante que le Cameroun serait administré (comme partie intégrante de la République Française). »⁹¹ « Cette intervention clarifie la position de l'UPC, son rôle et son fonctionnement aussi bien que sa raison d'être ». ⁹²

Non seulement est-ce que Um Nyobé est allé aux Nations Unies pour plaider la cause du Cameroun ailleurs, mais il est rentré au Cameroun avec plusieurs disques comportant les débats et interventions des diplomates relatif au "Problème Camerounais". Il faisait tourner ces disques par un phonographe dit la voix de son maître pour faire écouter à son auditoire l'audition directe des débats de l'Assemblée Générale. De cette façon, les assistants pouvaient suivre pas à pas ce qui se passait pendant les débats à l'ONU. Lors de cette campagne, Um Nyobé suit une provocation de l'égard d'un administrateur colonial dénommé W. Dejeouillis, à qui il adressa une plainte pour dénonciation calomnieuse. A cause de cette lettre, le Comité Directeur a saisi des informations selon lesquelles le tribunal qui allait juger cette affaire avait décidé de discerner un mandat d'arrêt science tenant contre Um. A cause de ces informations, le CD a décidé que Um ne se présenterait plus à cette audience. De plus, un secours populaire français lui a envoyé une avocate, Maître Marie-Louise Jacquet comme son conseil juridique et le CD avait recommandé à Um Nyobé de se réfugier à Boumnyébel, son village natal. A partir de Mai 1955, sa trace n'est plus en ville.

Pendant sa cachette, l'inauguration du pont qui traverse le Wouri à Douala devait avoir lieu. Malgré le fait que Um Nyobé était en cachette à Boumnyébel, M. Antoine de PADOUE, à ce moment le secrétaire de la CC de Boumnyébel était présent pendant toute l'affaire parce qu'il accompagnait le président du Comité Centrale de Boumnyébel, NJOCK YOYOM pour aller être

⁹¹ Ruben Um Nyobé Cahiers Internationaux. Numéro 64, mars 1955.

⁹² Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 25 novembre 2005, Boumnyébel.

opéré par le Dr Felix Moumié, Président de l'UPC. Le Ministre de la France d'Outre Mer (FOM), Pierre Henri Teitjen est venu présider sur cette inauguration mais au cours de son passage de l'aviation allant au pont de Wouri, un véhicule de son cortège avait écrasé une compatriote, Mme. Sara Ngoyok sur l'avenue de palmiers à New Bell. Après cette accident, lors de sa conférence organisée sur le terrain d'Akwa le même jour, Président Moumié s'écria, "Voilà le premier sang de la liberté du Cameroun versé dans un pays sous tutelle des Nations Unies par les colonialistes français [...] Chers camarades, je vous informe que le Secrétaire Générale, Um Nyobé a pris le maquis dans son village natal à Boumnyébel. Il n'y en sortira qu'avec en main le programme politique du Cameroun indépendant!" Après le 25 mai, la guerre ouverte fut déclarée à Douala par le Gouverneur Roland Pré. "Des crimes, des exactions, des scènes horribles ont été commis par le Gouverneur Roland Pré aux citoyens de la ville de Douala sans armes. Des armes de guerre éclataient, les agents survolaient seulement la mort en cascade"⁹³

Le 27 mai, Antoine et le nouvel opéré NJOCK YOYOM ont quitté Douala pour rentrer à Boumnyébel. Dès leur arrivé, ils ont trouvé que "nos camarades locaux avaient encerclé la maison de MPODOL à Boumnyébel pour le protéger. NJOCK YOYOM leur avait intimé l'ordre d'évacuer le lieu et de s'installer chacun chez lui car, leur disait-il, si les militaires vous y trouvent, ils vont vous fusiller sans autre forme de procès."⁹⁴ Après avoir dispersé la foule, Antoine de PADOUE et NJOCK YOYOM sont allés voir le Secrétaire Général au domicile de M. Jean NJOCK UM à BOMEOCK. Camarade NJOCK YOYOM a rendu compte le SG de leur déplacement relatif à son opération chirurgicale par le Dr. Moumié et la conférence publique du 22 mai par le Président de l'UPC aussi bien que les déroulements des fusillades du 25 mai 1955 à Douala. A l'instant, une réunion fut convoquée du CC de Boumnyébel le 28 mai. Cette réunion décida d'une manière

⁹³ Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 18 novembre 2005, Boumnyébel.

⁹⁴ Ibid.

officielle l'entrée de MPODOL au maquis et a créé une permanence qui devait fonctionner à côté de MPODOL. Le 6 juin 1955, la réunion à laquelle MPODOL devait assister a eu lieu et son avocat l'y a représenté. Le 20 juin 1955, elle a reçu un condamné par dépôt à une peine de 6 mois de prison fermé et 50,000 FCFA demande pour son client. Pendant les jours suivants, il y avait un message entre Antoine de PADOUE et Ruben Um Nyobé qu'il est devenu nécessaire de quitter le village de Boumnyébel pour aller se réfugier chez le premier à Limaï. Ce déménagement marquera le commencement du "Grand Maquis", ce qu'on appellera le terrain de DJON LINGOCK Paul, le propriétaire et premier gardien et NGOMP MAPAN Adolphe, un autre gardien.

Dans le Grand Maquis, camarade NYEMBACK Pierre, un fonctionnaire à Ebolowa, est venu à pied parce qu'il a été chassé par les autorités. Dès son arrivée dans leur fief politique à Boumnyébel, MPODOL a recommandé à Antoine de PADOUE de former un Secrétariat Administrative Bureau des Liaisons (SABL) avec le camarade NYEMBACK. Ce secrétariat était chargé des administrations, finances, politiques, affaires sociales, et culturelles, et la diplomatie. C'était un appareil exécutif de l'UPC et un couloir de transmission aussi bien que l'organe qui assurait la sécurité du Grand Maquis. Le SABL était composé de plusieurs membres: M. NYEMBACK Pierre, M. BASSOGOG Josué, M. MANDENG MANOPP Alfonse, M. BOUM SAMUEL Lebef, M. YEBEL MATIPE Jean-Calvin, M. NYEMBEL YEBEL Antoinne, et le messenger M. MBAS HIA Jean. Deux autres membres, le guide M. MBOUA UM Luc et le conseiller M. NJOCK SACK Charles seraient ajoutés au SABL après son déplacement à Libel-Lingoï.

Le 11 janvier 1956, le Secrétaire Général de l'UPC a donné la responsabilité de créer une permanence de l'UPC à Yaoundé à M. Antoine de PADOUE. MPODOL lui a remis tous les documents pertinents pour la création d'une telle permanence, lesquels M. de PADOUE portait dans son portefeuille. Parmi ces documents étaient une copie de toutes les lettres du Secrétaire

Général adressées à des diverses personnalités, y compris le Secrétaire Général de l'ONU qui ont été signés "Ressort Genève le _____ par le bureau de la Comité de Directeur, le S.G. Ruben Um Nyobé". En outre, il y avait une lettre adressée à M. de PADOUE signée par "Giles AWOYEE" à Kumba. Ce nom était un pseudonyme connu par des intimes de MPODOL et le nom "AWOYEE" vient du mot Bassa qui veut dire "est mort déjà". Avant d'aller à Yaoundé pour installer la permanence, M. de PADOUE devait aller à Ngog-Mapoubi pour retirer le mandat signé par M. DINOUI Maurice, chef de la Secrétariat Administrative. Ils devaient être accompagnés à Yaoundé par M. David DEBI. Tout le monde s'est retrouvé chez M. NJEL BINGAN Jean aussi que deux autres camarades qui ne devaient pas voyager ce jour-là.

Tout d'un coup, M. de PADOUE croyait qu'il a entendu le coup d'un fusil et il est sorti pour voir ce qui s'est passé. Ne voyant personne, il est rentré dans la maison, mais il a choisi une place où il pouvait bien voir l'extérieur du domicile. Après quelques minutes, il a vu un gendarme européen suivi des militaires qui encerclaient déjà la concession et M. de PADOUE est sorti avec son sac. Il a été ramassé avec les deux autres camarades qui devaient voyager, mais les deux camarades qui ne devaient pas voyager ont réussi à fuir. A ce moment, M. de PADOUE s'est rendu compte qu'il fallait expliquer les documents qui étaient dans son sac. Les gendarmes ont mené tous les trois un kilomètre et on attendait que les autres fuyards fussent attrapés. Pendant qu'on attendait, M. de PADOUE demandait à Dieu de lui prendre vite parce qu'il ne voulait pas devenir un deuxième Judas. Il était entre les militaires qui avaient ramassé tous les habitants de Limaï et quelques-uns de Ngog-Mapoubi quand les larmes ont commencé à couler. Il s'est mis à prier et il a demandé à Dieu de lui montrer la façon dont il pouvait expliquer le contenu de son sac. Tout d'un coup, un rideau de jaune foncé est ouvert devant lui, barrant le chemin qui rentrait à la maison. Sur le rideau, il a vu écrit d'un noir les phrases suivantes: "Ruben Um Nyobé" au centre en haut du rideau et en dessous de cette phrase "Genève". Puis, à droite il a vu le nom "Giles AWOYEE" et en

dessous de cela "Kumba". A gauche il a vu le nom "AWOLE Gilbert" et le lieu "Rue de Palmier, New Bell" et finalement en bas au centre du rideau il a vu la phrase "Marché Lagoce" et le lieu "Douala". Il a eu son explication. Après quelques secondes le rideau s'est éclipsé et le commandant lui a condamné à 7 jours d'interrogation sans manger ni boire. Pendant trois jours, M. de PADOUE a été interrogé toutes les quinze minutes pendant qu'il devait être agenouillé sur une règle en bois avec les mains tendues portant des lourds poids. Il a été questionné sur les documents dans son sac et il les a expliqués avec la raisonnement qui suit: Ruben Um Nyobé est à Genève. M. Giles AWOYEE à Kumba est en relation avec Um et a donné les documents à M. AWOLE Gilbert, qui de son tour a donné les documents à M. de PADOUE au Marché de Lagoce à Douala.

Après trois jours d'interrogation, M. de PADOUE était près de sa mort et les gendarmes étaient obligés d'inviter le docteur DELANGUE Charles, qui a pris le temps de le ranimer. M. DELANGUE leur a obligé à lui donner à manger et à boire. Après cette presque mort, M. de PADOUE a passé 6 mois en prison après lesquels il a repris le maquis en juillet 1956. Quand il est rentré il y avait tant de choses à faire. Pendant le 30 novembre 1955 et le 2 décembre 1956, le Comité des Directeurs a eu une session élargie à Kumba, où se trouvaient tous les autres dirigeants de l'UPC sauf Um Nyobé pour prendre une position sur les élections de la loi-cadre qui se passeraient le 23 décembre 1956. Avant cette session, Um Nyobé avait envoyé un dossier par camarade François MPEN MAY, le fond duquel était un document intitulé "Le Programme de l'UPC en 6 points". Ce dossier destiné aux dirigeants leur expliquait la nécessité de participer aux élections malgré l'interdiction de son parti qui s'est passé le 13 juillet 1955. Il croyait que ce biais était la voie non-violente d'obtenir l'indépendance de son pays. Comme le Gouverneur de la France d'Outre Mer Gaston LeFer, s'est rendu compte, si l'UPC participait aux élections et qu'elle gagnait même 15 sur 100 députés, elle aurait une constituante et elle pourrait proclamer l'indépendance du Cameroun grâce à leur maturité politique. En outre, si elle réussissait à gagner une constituante,

elle aurait le soutien international et la France ne pourrait plus contrôler le Cameroun comme sa colonie.

Malheureusement, les dirigeants de l'UPC à Kumba n'ont pas accepté ce dossier, croyant que Um Nyobé est devenu traître de son parti et ils ont voté pour abstenir aux élections. Quand camarade MPEN MAY a donné son contre rendu à MPODOL sur les événements de la réunion de la Comité des Directeurs, celui-là a immédiatement organisé une rencontre nationale du 12 décembre 1956 à Makaï, un village à côté de Limaï. Différent de la rencontre de la Comité des Directeurs, la Rencontre Nationale des délégués incluait les délégués qui représentaient chaque région où l'UPC fonctionnait au Cameroun. Malgré son gré, la Rencontre Nationale a pris une position radicale sur les élections de la loi-cadre - ils ont décidé de boycotter les élections au lieu d'une simple abstention. Ils ont pris cette décision en utilisant point numéro 4 du "Programme de l'UPC de 1956 en 6 points" qui disait que l'UPC ne devait pas coopérer avec les colonialistes et leurs valets. Malinterprétant la position de Um Nyobé, ils croyaient que cette "non-coopération" était une "non-coopération" violente - qu'ils devaient prendre n'importe quels mesures pour bloquer les élections d'avoir lieu. Ils ont décidé d'avoir un déclenchement de l'insurrection qui se déroulera le 18 décembre à 18h00 sur tout l'ensemble du territoire. Ce déclenchement ciblerait les électeurs et les autorités et on a décidé d'empêcher les premiers de sortir de chez eux pour voter et les derniers de venir récupérer les urnes. Pour empêcher les élections, les délégués ont décidé de barrer les routes avec les arbres, de couper les chemins de fer, de couper les ponts, et aussi de couper les poteaux électriques. En outre, cette rencontre a créé la CNO (Comité Nationale d'Organisation) qui était un organe paramilitaire s'agir du boycott. Elle était structurée avec un état major comme organe supérieur composé d'un chef, un adjoint au chef, un secrétaire général, et un secrétaire-adjoint. Les autres structures de la CNO étaient le structure du grand quartier, la bataillon, et le régiment.

Quand M. de PADOUE a donné son contre rendu a MPODOL de ce qui s'est passé à cette Rencontre Nationale, "il a tapé les mains, il les a posées sur la tête, et il a pleuré." Cette réaction était provoqué parce que Um Nyobé voulait une solution opposé à ce qui s'est passé à cette Rencontre Nationale qui avait adopté la violence au lieu de la non violence qu'il préconisait. Il a déclaré "la non-coopération dans mon rapport n'est pas la non-coopération de la violence mais à la Gandhi". Après cette réunion, la situation est devenue grave au pays Bassa. Au lieu d'une participation totale comme devait être le cas après la Rencontre Nationale et qui certainement aurait empêché complètement les élections de la loi-cadre, seul le commandant du grand quartier de la Sanaga Maritime M. PEPEE Pierre a agi le 18 décembre 1956. Pour cette raison, la Sanaga Maritime a trouvé tout le blâme sur sa seule tête. Dès ce jour, le pays Bassa subissait une répression colonialiste jusqu'a et même après la mort de Um Nyobé. D'après M. de PADOUE, "Toute la Sanaga Maritime était à feu et à sang". A partir de ce jour, les maquisards subissaient la mort des militaires et des "dikokoñ" qui est le mot Bassa pour les mercenaires qui commettent des crimes de toute sorte sous la protection des colonialistes en temps de guerre ou pendant la période de l'occupation étrangère. Selon M. de PADOUE, "La population qui restait au village subissait autant de torture - les maisons furent brûlées, les hommes emprisonnés ou bastonnés, les femmes subissaient le même sort, en plus elles furent violées publiquement et les militaires et les mercenaires leur brûlaient même le sexe. Ces mêmes populations furent parquées près des autorités militaires d'ou leur mouvement était censuré." Par exemple, le village de Limaï a été parqué au village voisin de Boumnyébel.

Heureusement, avant que Limaï fût subi à cette torture, Um Nyobé avec son SABL est allé se réfugier à Libel-Lingoï, village natal de sa deuxième épouse, Marie NGONGOCK. Les élections du 23 décembre 56 ont eu lieu et on a élu "l'assemblée territoriale d'ou toutes les régions du Cameroun étaient représentées sauf la Sanaga-Maritime, qui avait boycotté des élections."

Cette assemblée (avec la France) investira le tout premier Premier Ministre du Cameroun, André Marie Mbida, qui affichera une haine contre l'UPC et ces militants basée sur ses conceptions religieuses des catholiques qui n'aiment jamais le communisme. Il a déclaré ouvertement que l'UPC était un parti de "communisme athée". Pendant son mandat comme Premier Ministre, il a lutté contre le vote de la loi d'amnistie et à son application parce qu'il avait trop peur de compétition avec les militants de l'UPC dont il craignait la maturité politique.

Même après l'installation de PM Mbida, l'UPC continuera sa lutte clandestine dans le maquis. Elle a essayé de relever tous les autres mouvements qui luttèrent contre la force coloniale aussi comme la Jeunesse Démocratique Camerounaise, l'Union Démocratique des Femmes Camerounaises, et l'Union des Syndicats Confédérée des Camerounais, affiliée à la CGT française. De plus, l'UPC bénéficia du pays de l'Europe et de l'Asie et à cause de ce soutien, on appela l'UPC communiste.

Deux ans après son interdiction, le 13 juillet 1957, Um Nyobé a utilisé l'anniversaire pour publier beaucoup de documents. Un de ces documents, appelé "Note Mémoire à l'attention du gouvernement français au sujet de dénouement de la crise Kamerunaise" déterminait la position de l'UPC relative aux élections de la loi-cadre, déterminait dans quelle contexte l'UPC demandait l'amnistie, déterminait ce qu'on appelait "la liquidation de la vide politique" et déterminait la reconnaissance de l'indépendance et l'unification du Cameroun. Pour finir le document, il a déclaré "Rien de viable et de constructif ne peut se bâtir sous les dépouilles de l'UPC." En outre, il adressait une lettre numéro 231 avec 3 documents en annexe au Premier Ministre Mbida, l'objet de laquelle était le dénouement de la crise Kamerunaise. Ces documents annexés parlaient du danger du tribalisme et régionalisme que l'UPC essayait de combattre. Le document a dit,

« Le tribalisme est l'un des champs les plus fertiles des oppositions africains. Nous ne sommes pas des 'détribaliseurs' comme d'aucun le prétendent. Nous reconnaissons la valeur de l'histoire des ethnies de notre peuple. C'est la source même où jaillira la modernisation de notre culture nationale. Mais nous n'avons pas le

droit de nous servir de l'existence des ethnies comme moyen de lutte politiques ou de conflits contre personne. Nous sommes des hommes politiques Camerounais. A des degrés divers nous assumons des responsabilités devant l'histoire de notre peuple. Dans le grand bouillonnement que cela provoque nous décelons nos insuffisances et nos capacités. Nous puisons alors à la source des peuples qui nous ont précédés et dans le passé de notre peuple pour fixer notre propre ligne de conduite et ce, avec le concours de succession des événements. Une telle situation nous impose comme condition première l'obligation de rompre avec un tribalisme périmé et un régionalisme rétrograde qui à l'heure actuelle comme dans l'avenir représentent un réel danger pour la promotion de cette nation camerounaise ». ⁹⁵

De plus, il utilisa cette opportunité de clarifier une fois la position de l'UPC en écrivant une brochure intitulée "Orientation et rôle éducatif de l'UPC" dans laquelle il déclara que l'UPC n'était pas du tout communiste ni de tendances communistes. Finalement, il a écrit un document intitulé "Les vraies solutions pour la détente politique et morale au Cameroun" pour essayer d'ouvrir la porte de négociation avec le gouvernement français. Dans ce document, il a parlé du problème de l'amnistie et le problème de la formation de l'état français. En outre, il a proposé l'amnistie morale du peuple camerounais comme une porte de sortie pour la France. Sous cette amnistie morale, le peuple camerounais donnerait l'amnistie à la France pour laver toute la séquelle, mais la France ne l'a pas permis.

Un peu plus tard, le 29 août 1957, les upécistes sous maquis à Libel-Lingoï ont reçu une demande pour une rencontre de Monseigneur Thomas MONGO, un évêque Bassa de Douala. Um Nyobé donna son accord le 20 septembre 1957 et tout ce qui restait à décider était le lieu de la rencontre. Le 24 septembre 1957, Um Nyobé a précisé le lieu de la rencontre et a donné l'autorisation à l'évêque de venir avec son abbé, M. Mathias SOG NYEMB. Mardi, le premier octobre 1957 à 19h20, M. Antoine de PADOUE était prêt au pont du POUGUE, habillé tout en blanc, pour agir comme émissaire pour recevoir le prélat. La voiture du prélat est arrivée au pont et le chauffeur arrêta la voiture sur le pont. Il klaxonna trois fois comme il avait été indiqué pour signaler qu'ils n'étaient pas suivis des gendarmes. M. Antoine de PADOUE, a ce moment, sorti de la brousse et accompagna les deux messieurs à un maquis provisoire sur le terrain de Um. Quand

⁹⁵ Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 24 novembre 2005, Boumnyébel.

ils arrivèrent, le Secrétaire Générale était déjà debout pour les accueillir et il avança accompagné par M. Théodore MAYI MATIP, NYEMBACK Pierre, et Ruth NGONKAM, la mère de la seconde épouse de Um. L'évêque rassura toutes les parties qu'il n'était pas envoyé par le gouvernement, mais croyant autrement, les "maquisards" étaient déjà prêts de les recevoir comme les représentants du gouvernement. "On les a reçus par un apéritif de bon goût composé de mets de terroir et des biens importés." Pendant cette rencontre historique, les deux parties ont écrit un document, "L'Accorde des Parties" qui était composée de 5 points:

- suppression de l'autodéfense avec tout ce qui en dépend, camps de torture, etc.
- retrait des troupes militaires
- suppressions des poursuites
- Amnistie
- Pourparlers entre l'UPC et le Gouvernement français en vue de règlement du problème

Kamerunais.

"Ce programme pourrait être mis en application d'ici un mois. Il a été conclu que l'évêque mettra le SG de l'UPC au courant du suivi de ce programme. L'évêque révéla aux Autorités qu'il a rencontré Um Nyobé mais sans indication du lieu de l'entrevue". D'après M. Antoine de PADOUE, la réunion s'est finie dans des bonnes conditions et toutes les parties se sont séparées. Tous les upécistes reprirent le maquis la même nuit.

Malheureusement, l'évêque n'a pas tenu à son accorde. Le 4 octobre 1957, la fille du propriétaire a rendu visite aux gens qui habitaient au Grand Maquis pour leur révéler quelque chose d'anormale. Elle leur a dit qu'elle est sortie du marché BOT-MAKAK où elle avait passé la nuit. A 10h le matin, elle a vu les gens courir et l'évêque était là pour parler aux gens. Une tribune d'occasion a été construite et le prêtre est monté sur une table avec un micro en main. Il a dit aux gens qu'il avait rencontré Um Nyobé sous maquis pendant 4 jours et qu'il lui a dit de sortir mais ce

dernier a refusé carrément. L'évêque continue en disant au gens qu'il était obligé de venir faire sortir Um Nyobé du maquis parce que sinon ils seraient pourchassés et tués. Plusieurs personnes dans la foule ont commencé à lui dire qu'il mentait a en répondant l'évêque s'est déballé et a donné toutes les indications et détails de la rencontre. Il a fini en disant "allez lui dire de sortir et dire à tous les maquisards de sortir et ne plus leur apportez des aides parce que si vous le faites, vous serez pourchassés aussi".

Après cette rencontre la fille est partie et tout le monde qui était là était tous baillis. Ils se sont demandés ce qui s'est passé avec l'évêque parce qu'il avait promis qu'il n'allait jamais révéler le lieu de la rencontre. Ce n'était jusqu'a récemment que Antoine de PADOUE a trouvé la vérité. Dans une interview et un article intitulés "Le périlleux chemin du Cameroun vers...", Pierre Mesmer a révélé comment il avait sollicité l'aide de l'évêque pour trouver Um Nyobé. Cet article a révélé que Um Nyobé était "prêt à arrêter l'insurrection" mais qu'il voulait l'amnistie pour lui et ses amis et il voulait être nommé Premier Ministre du Cameroun indépendant. Cependant, Pierre Mesmer ne pouvait pas accepter la demande de Um. Il a répondu a l'évêque en disant, "Je donne accorde à la première condition. Je ne peux pas accepter la seconde. Um Nyobé, vaincu, parle comme s'il était vainqueur. Peut-être les longs mois passés en foret loin de tous, l'ont-ils coupé des sources d'informations? En ce cas, expliquez-lui que beaucoup de choses ont changées depuis un an: l'évolution s'effete contre lui au Cameroun où l'Assemblée élu et le gouvernement qu'il traite de "fantoche" ont des réels pouvoirs. Il le sait, puisque il réclame ces pouvoirs pour lui. A l'Organisation des Nations Unies sur laquelle ils font de grands espoirs, le climat a changé aussi et pas en sa faveur. S'il évalue "objectivement" la situation, le marxiste qu'il est devrait se montrer réaliste c'est-à-dire en tirer les conséquences avant qu'il ne soit trop tard. Je ne lui ferai pas de nouvelles propositions, les opérations militaires seront reprises et intensifiées." Donc, en déclarant qu'il n'avait pas l'intention de céder aux demandes de Um, l'ancien gouverneur a pris la

responsabilité pour l'assassinat de Um Nyobé qui fut achevé le 13 Septembre 1958 au maquis de Libel-Lingoï. Après avoir tué le secrétaire générale, la patrouille française a défilé son corps avant de l'enterrer. Actuellement sa tombe se trouve à Eseka.

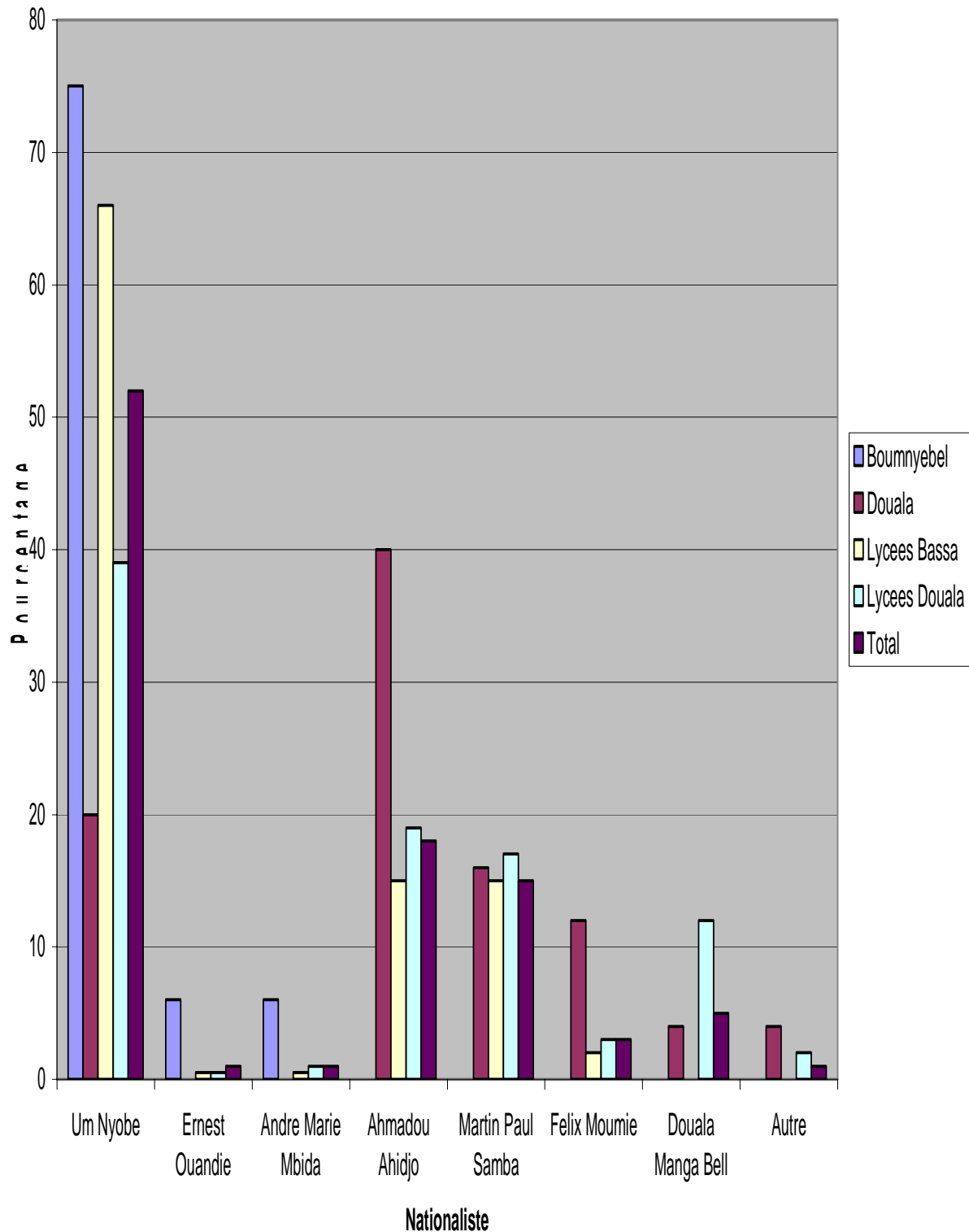
Cette interview révélatrice qui est sorti bien après la mort de Um était le point qui a clarifié tous les événements qui se déroulaient juste avant le mort de Um pour Antoine de PADOUE. Il a dit, "C'est donc après ma prise de connaissance et de la prise de l'interview de M. Pierre Mesmer que j'ai finalement compris que c'était la France qui avait organisé l'assassinat de Um Nyobé car l'ancien gouverneur M. Pierre Mesmer l'a bien dit officiellement. Or cette information malheureusement intervient à point nommé juste au moment où l'on tâtonne sur les circonstances de la mort de Um Nyobé. Alors que la France se déclare être elle-même l'objet de cette mort. Mais malgré cela, l'UPC ne cesse de proclamer qu'elle veut composer avec la France sur la base de l'amitié de nos deux états afin de constituer un véritable partenariat pour l'intérêt supérieur de nos peuples respectifs. C'est la seule conclusion que je peux donner à ce message."⁹⁶

⁹⁶ Yembel Nyébel, Antoine de PADOUE, Interview Personnelle, 24 novembre 2005, Boumnyébel.

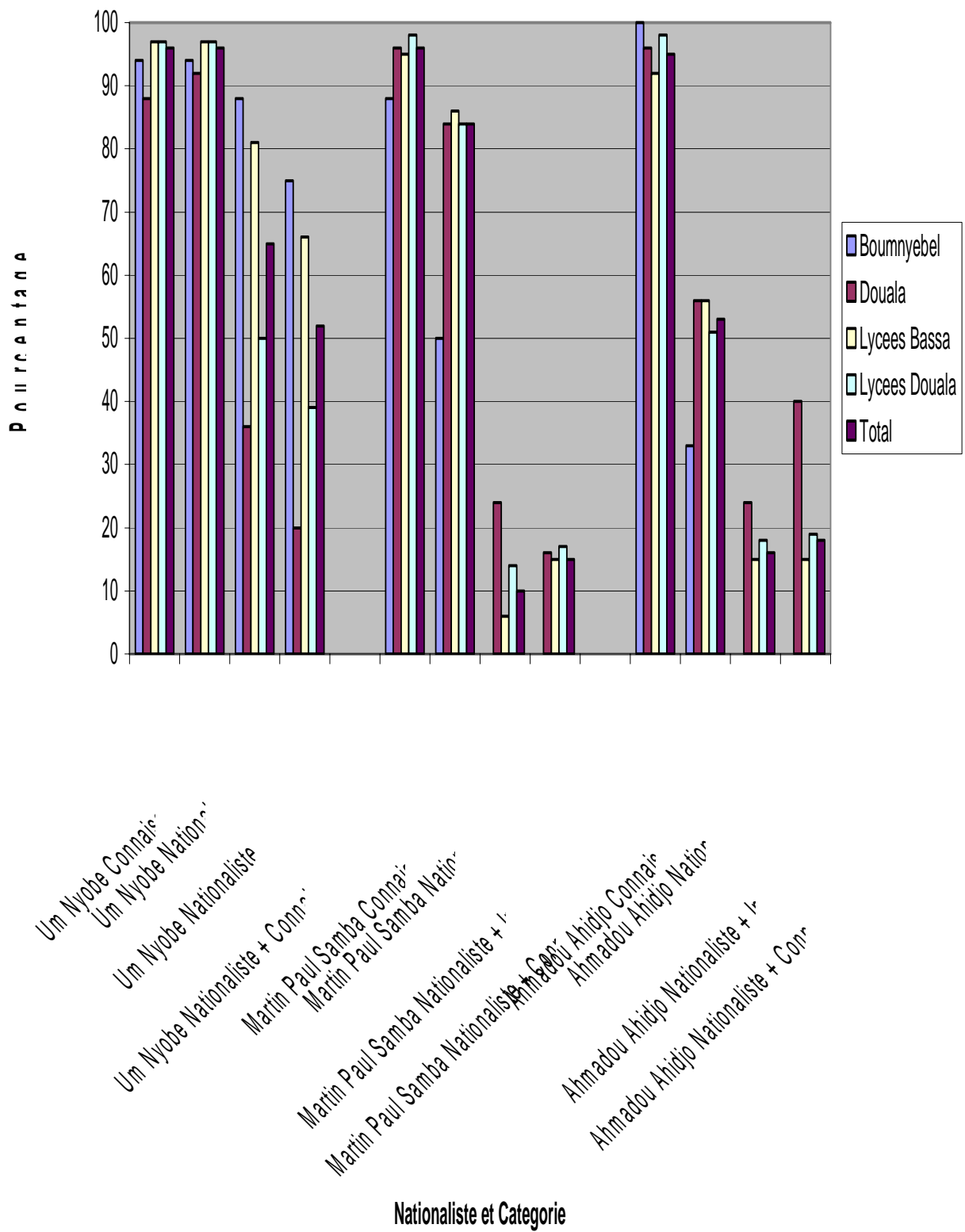
Appendice B : Table de donnés

	Boumnyébel	Douala	lycées bassa	lycées douala	total
Connaissance					
Felix Moumie	81	76	40	66	55
Andre Marie					
Mbida	94	88	78	97	84
Um Nyobe	94	88	97	97	96
Martin Paul					
Samba	88	96	95	98	96
Ernest Ouandie	94	80	41	79	62
Ahmadou Ahidjo	100	96	92	98	95
Ossande Affana	63	16	20	10	17
Nationaliste					
Felix Moumie	81	60	41	65	54
Andre Marie					
Mbida	19	60	40	60	47
Um Nyobe	94	92	97	97	96
Martin Paul					
Samba	50	84	86	84	84
Ernest Ouandie	88	76	43	66	57
Ahmadou Ahidjo	33	56	56	51	53
Ossande Affana	63	12	20	14	19
Douala Manga					
Bell	0	24	12	42	25
Plus Important					
Um Nyobe	88	36	81	50	65
Andre Marie					
Mbida	6	4	0	2	1
Ahmadou Ahidjo	0	24	15	18	16
Martin Paul					
Samba	0	24	6	14	10
Felix Moumie	0	8	1	3	2
Douala Manga					
Bell	0	0	0.5	7	3
Autre	0	4	0	5	2
Plus Connaissance					
Um Nyobe	75	20	66	39	52
Ernest Ouandie	6	0	0.5	0.5	1
Andre Marie					
Mbida	6	0	0.5	1	1
Ahmadou Ahidjo	0	40	15	19	18
Martin Paul					
Samba	0	16	15	17	15
Felix Moumie	0	12	2	3	3
Douala Manga					
Bell	0	4	0	12	5
Autre	0	4	0	2	1

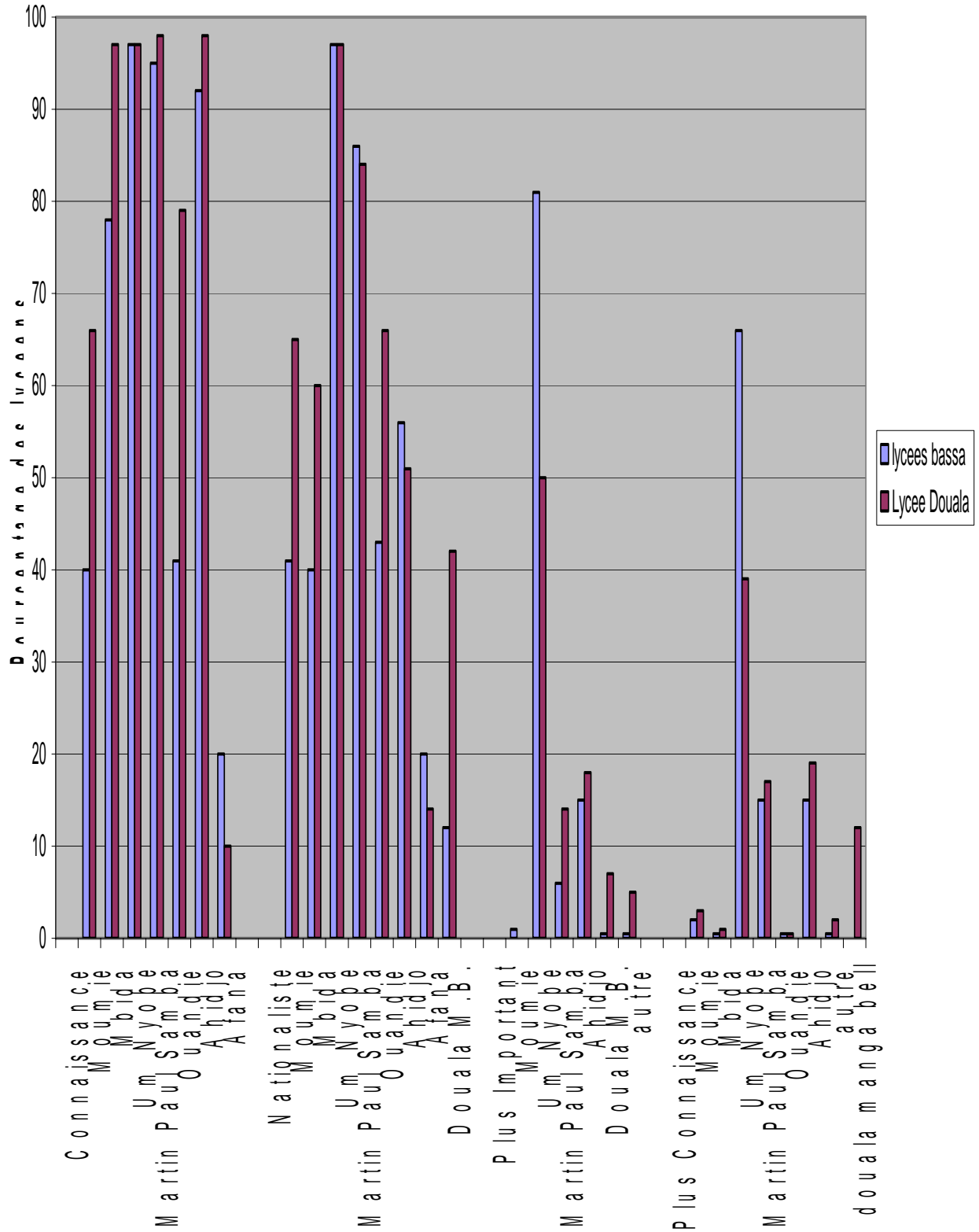
Appendice C: Nationaliste le plus connu par ville



Appendice D: Um Nyobe, Martin Paul Samba, et Ahmadou Ahidjo par ville



Appendice E: Lycees Bassa v. Lycees Douala



APPENDICE F : Questionnaire pour les élèves

1. Age (cochez le carré approprié)

15-19 20-25 26-30

2. Sexe

sexe masculin sexe féminin

3. Ethnie : _____ 4. Village d'Origine : _____

5. Niveau d'éducation

troisième seconde littéraire seconde scientifique première littéraire première scientifique
 terminale littéraire terminale scientifique

6. Cochez tous les noms des personnes suivantes que vous connaissez :

- André Marie Mbida
- Félix Moumié
- Ossendé Afana
- Um Nyobé Ruben
- Ahmadou Ahidjo
- Martin Paul Samba
- Ernest Ouandié

7. Qu'est-ce qu'un nationaliste, à votre avis ?

8. Cochez tous les nationalistes de la liste suivante:

- André Marie Mbida
- Félix Moumié
- Ossendé Afana
- Um Nyobé Ruben
- Ahmadou Ahidjo
- Martin Paul Samba
- Ernest Ouandié

9. Des nationalistes que vous aurez cochez, lequel est le plus important et pourquoi ?

10. Où est-ce que vous avez appris l'histoire de ce nationaliste ? (cochez toute option qui vous a aidé à apprendre cette histoire)

au quartier à la maison à l'école dans les œuvres littéraires les médias (télé, radio)

11. Des nationalistes que vous aurez cochez, lequel est-ce que vous connaissez le mieux ?

12. Où est-ce que vous avez appris l'histoire de ce nationaliste ? (cochez toute option qui vous a aidé à apprendre cette histoire)

au quartier à la maison à l'école dans les œuvres littéraires les médias (télé, radio)

13. Décrivez brièvement son histoire.

APPENDICE G : Questionnaire pour la population en général

1. Age (cochez le carré approprié)

15-19 20-25 26-30 31-35 36-40 41-45 46-50 51-55 56-60 60-65 66+

2. Sexe

sexe masculin sexe féminin

3. Ethnie : _____ 4. Village d'Origine : _____

5. Occupation : _____

6. Niveau d'éducation

aucun école primaire collège lycée université

7. Cochez toutes les noms des personnes suivantes que vous connaissez :

André Marie Mbida

Félix Moumié

Ossendé Afana

Um Nyobé Ruben

Ahmadou Ahidjo

Martin Paul Samba

Ernest Ouandié

8. Qu'est-ce qu'un nationaliste, à votre avis ?

9. Cochez tous les nationalistes de la liste suivante :

André Marie Mbida

Félix Moumié

Ossendé Afana

Um Nyobé Ruben

Ahmadou Ahidjo

Martin Paul Samba

Ernest Ouandié

10. Des nationalistes que vous aurez cochez, lequel est le plus important et pourquoi ?

11. Où est-ce que vous avez appris l'histoire de ce nationaliste ? (cochez toute option qui vous a aidé à apprendre cette histoire)

au quartier à la maison à l'école dans les œuvres littéraires les médias (télé, radio)

12. Des nationalistes que vous aurez cochez, lequel est-ce que vous connaissez le mieux ?

13. Où est-ce que vous avez appris l'histoire de ce nationaliste ? (cochez toute option qui vous a aidé à apprendre cette histoire)

au quartier à la maison à l'école dans les œuvres littéraires les médias (télé, radio)

14. Décrivez brièvement son histoire.
